onze

ENQUETE: LE SOCCER AUX USA

MAXI POSTERS: NANTES ET TRESOR

SPECIAL COUPES D'EUROPE

NANTES
MONACO
ST. ETIENNE
SOCHAUX

M 1746 – N° 57 – 8 F

BELG. 65 F – SUIS. 4 FS – ESP. 125 PTAS – ITAL. 2 700 LIRES – R. NOIRE 200 F CFA – NL. 5 FL – ISSN 0396 – 9/2 X.

La Hutte | INTERSPORT

A la Hutte, on vous explique la différence.

onze

N° 57 - Septembre 1980

Roussey (St-Etienne).

Une supportrice du Servette.

Kempes (Valence).

11
INTERVIEW : GUY ROUX
L'entraîneur d'Auxerre interrogé par François-René Simon.

18
ENQUETE : LE FOOT AUX U.S.A.
La carte des clubs, les grandes stars, Van der Elst.

32
CINE-FOOT SILENCE : ON TOURNE!
Pelé revient... ... au cinéma, dirigé par John Huston.

34
COUPE DU MONDE : EIRE-HOLLANDE
Les Irlandais à Dublin, pour quatre points.

35
SPECIAL COUPES D'EUROPE :
Nantes, St-Etienne, Sochaux, Monaco... et leurs adversaires.

40
AU RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND :
Victor Trossero, de Nantes à Monaco.

43
LES POSTERS GEANTS :
Le champion 1980, Nantes, et Marius Trésor.

74
F COMME FOOTBALL :
Les échos du football international.

76
LES ONZE PHOTOS : LES J.O. DE MOSCOU
De la couleur et la Tchécoslovaquie médaille d'or.

Directeur de la rédaction : Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef : Alain Leiblang.
Direction artistique : Jean-Pierre Lacoste.
Rédaction : Jean-Michel Larqué, François-René Simon.
Secrétariat de rédaction : Antoine Vierne.
Secrétariat : Florence Dasset.
Photographes : Michel Barrault, Gérard Bedeau, Alain de Martignac.
Archives et revente photo : Nathalie Devise, Emmanuel Etemé.
Ont participé à la rédaction de ce numéro : Thierry Roland, Guy Mislin.

Société éditrice : Société Nouvelle des Éditions de France.
Président-Directeur général : Bernard Loiseau.
Directeurs généraux adjoints : Marcel Laborie, Claude Ski.
Directeur des ventes : Maxime Vazeille.
Directeur de la Promotion : Alain Rioux.

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault : pages 3, 17, 18, 19, 24, 25, 26 à 31, 64, 74, 75, 97 ; Alain de Martignac : 1, 3, 11, 14, 35 à 37, 60 à 63, 64, 66 à 73, 74, 75 ; Gérard Bedeau : 17, 40 à 42, 74, 75, 76 à 85 ; Max Colin (Parisport) : 74, 75 ; Peter Robinson (Parisport) : 38, 39 ; John Bryson (Sygma) : 32, 33 ; Simonpietri (Sygma) : 32 ; Julian Baum (Parisport) : 24-25 ; Chuck Solomon (Parisport) : 24, 25.

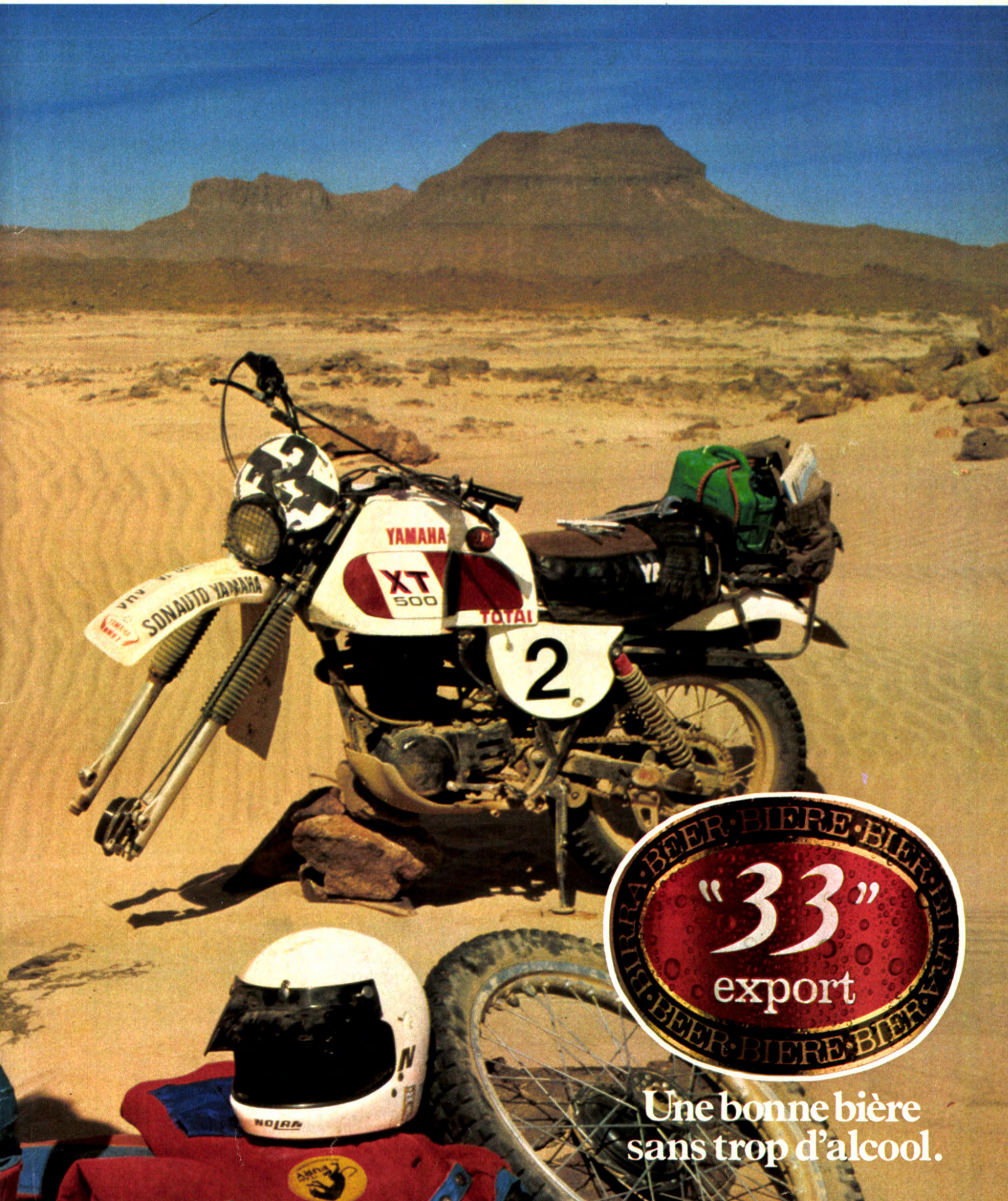
ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 8 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITE : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE-BSI, 12, RUE AVAULEE, 92240 MALAKOFF. TELEPHONE : 654-14-00. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 69 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION.
COMMISSION PARITAIRE N° 57387. DEPOT LEGAL N° 10532. IMPRIME PAR SCIA (OFFSET). IGL (HELIO). ONZE EST EDITE PAR LA SNEF SA, RC PARIS B 311.088.321, GERANT LIBRE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : BERNARD LOISEAU. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP.

"33" Export. On peut rester

HOMSY DELAFOSSE & ASSOCIES BR101

actif après une bonne bière.



Une bonne bière sans trop d'alcool.

L'ADRESSE DES VERTS

En tant que jeune passionnée de football, et plus particulièrement de l'équipe de Saint-Etienne, je désirerais savoir, grâce à votre amabilité, où je pourrais me procurer des écussons et des fanions de cette équipe.

SYLVIE ROLLAND,
81400 CARMAUX

De nombreux jeunes lecteurs (et même de moins jeunes) nous demandent, régulièrement, l'adresse de l'A.S.S.E., que nous vous communiquons à nouveau : stade Geoffroy-Guichard, 32, rue de la Tour, 42000 Saint-Etienne.

COUP D'ŒIL SUR LE PASSE

J'ai un certain nombre de questions qui me trottent dans la tête, mais dont je n'ai pas les réponses. Pourriez-vous me les donner ?

1. En quelle année fut joué le premier Championnat de France et la première Coupe de France ?
2. Combien y avait-il alors d'équipes en Division 1 ?
3. Pourriez-vous me donner le nom des dix premiers champions de France ?
4. En quelle année fut jouée la première Coupe U.E.F.A. ?

ERIC BROCHAND,
10150 GRENEY

Voici, Eric, les réponses à tes questions :

1. Premier Championnat en 1932-1933; première Coupe de France en 1918.

2. En 1932-1933, il y avait deux groupes de dix équipes.

3. 1933 : Lille; 1934 : Sète; 1935 : Sochaux; 1936 : R.C. Paris; 1937 : Marseille; 1938 : Sochaux; 1939 : Sète; 1946 : Lille; 1947 : Roubaix-Tourcoing; 1948 : Marseille. Il y eut des championnats durant la Seconde Guerre mondiale, mais dont les résultats n'ont pas grande signification.

4. La première Coupe U.E.F.A. date de 1957-1958.

LE BELGE DU COSMOS

Tout d'abord, bravo pour votre mensuel que je trouve très complet. Toutefois, dans votre n° 54, il y a quelque chose que je n'ai pas très bien compris : dans le programme du Championnat d'Europe des Nations, à la page concernant la Belgique, vous parlez de Van der Elst (Anderlecht et Cosmos). Pouvez-vous m'expliquer cette double appartenance ?

JEAN-YVES LEFEBRE,
77230 SAINT-MARD

C'est tout simple, Jean-Yves, et en fait, il ne s'agit pas d'une double appartenance. François Van der Elst, capitaine d'Anderlecht depuis le début de la saison 1979-1980, a signé le 2 avril dernier, un contrat de trois ans avec le Cosmos de New York. Le contrat stipulait cependant que le jeune Belge (vingt-trois ans) pourrait disputer le Championnat d'Europe en Italie.

LE CLASSEMENT DU CHAMPIONNAT

A la demande de nombreux lecteurs, voici le classement final du Championnat de France 1979-1980 :

1. Nantes, 57 points (+ 46); 2. Sochaux, 54 pts (+ 41); 3. Saint-Etienne, 54 pts (+ 23); 4. Monaco, 50 pts (+ 31); 5. Strasbourg, 43 pts (+ 8); 6. Bordeaux, 40 pts (+ 11); 7. Paris-S.-G., 40 pts (+ 7); 8. Valenciennes, 40 pts (0); 9. Lens, 38 pts (− 1); 10. Nîmes, 38 pts (− 5); 11. Nancy, 37 pts (− 6); 12. Laval, 35 pts (+ 2); 13. Lille, 35 pts (− 4); 14. Angers, 35 pts (− 10); 15. Nice, 32 pts (− 9); 16. Bastia, 32 pts (− 12); 17. Metz, 32 pts (− 12); 18. Lyon, 29 pts (− 22); 19. Marseille, 24 pts (− 33); 20. Brest, 15 pts (− 52).

2 OU 3 POUR KROL ?

En feuilletant votre dernier numéro, j'ai lu les résultats de votre grand concours « Onze ». J'ai eu la mauvaise surprise de constater que j'avais mal répondu à la question n° 3, concernant le nombre de participations de Rudi Krol, à la finale de la Coupe des Champions. En préparant le concours, j'ai relu un article paru dans le n° 12, où il était dit que l'Ajax d'Amsterdam avait remporté en 1973, à Belgrade, sa troisième Coupe des Champions consécutive. Un peu plus loin, dans le même article, j'ai lu que Rudi Krol était le seul rescapé de la grande époque de l'Ajax. J'en déduis donc qu'il a participé à ces trois finales. Or, la réponse est : 2. Expliquez-moi où je me trompe ?

ALINE CORDIER,
50640 LE TEILLEUL

L'Ajax a effectivement remporté trois Coupes des Champions consécutives, mais Krol ne jouait pas lors de la première finale, en 1971, à Wembley, contre les Grecs de Panathinaïkos. La défense d'Ajax était composée de Neeskens, Vasovic, Hulshoff et Suurbier. Krol a participé aux finales de 1972 et 1973.

MERCI POUR ELLES !

Un grand merci pour les pages consacrées au football féminin. A Saint-Quentin, nous avons aussi un club, le F.C.F., et ça marche ! Nous avons beaucoup de détracteurs, mais ont-ils seulement pris la peine de venir nous voir jouer ? Techniquement, cela n'a rien à voir avec le foot féminin d'il y a dix ans. Les gestes sont beaucoup plus purs, bien décomposés, bref, un régal pour les yeux. Lorsque notre avant-centre marque un but, on ne pense plus à la fille, mais à la qualité du but ; lorsque jaillit notre libéro, on oublie le féminin. A ce stade, c'est du foot, et du beau. Le foot, nous les filles, on aime ça !

NELLY ROMANOWSKA
02100 SAINT-QUENTIN

VIVE LA VIDEO !

Ayant eu la chance d'être au nombre des gagnants de votre grand concours, et après réception de mon lot, je tiens à vous remercier et vous promet de rester fidèle à votre magazine. Suivre le football en vidéo m'est désormais possible et me permet d'apprécier encore davantage ce sport. Un grand merci à « Onze ».

MICHEL STACHURSKI,
80160 CONTY

Une calculatrice doit résoudre des problèmes, pas en poser.

Les calculatrices scientifiques sont faites pour faciliter la vie des élèves, des étudiants et de leurs professeurs.

L'A.O.S. (Algebraic Operating System, notation algébrique directe, brevet Texas Instruments) respecte les plus anciennes conventions mathématiques. En permettant d'introduire les nombres et les opérations de gauche à droite comme le professeur les enseigne et les expose au tableau, l'A.O.S. évite les erreurs et fait gagner du temps. Toutes les calculatrices scientifiques peuvent-elles le dire ? Si ce sont des Texas Instruments, oui !

Rentrée des classes ? Rentrée des Facs ? Calculez bien : la gamme des scientifiques A.O.S. "hautes performances" Texas Instruments commence à moins de 120 F.

50 années d'innovation

TI 57 *La programmable la plus vendue en France*

TI 30 *La scientifique la plus vendue au monde.*

TI 35 *La scientifique avec fonctions statistiques.*

TI 38 *La scientifique conçue pour les examens.*

Les calculatrices TI 25, 30, 35, 38, 50, 51-III, 53, 57, sont conformes à la circulaire n° 79-318 du 2/10/79 autorisant l'usage des calculatrices aux examens.

TEXAS INSTRUMENTS

l'électronique facile à vivre

CPV

SUPERSP

L A S U P E R F

ORT

I E S T A

Pour 36.500 F* clés en main, pied au plancher, partez avec la nouvelle Fiesta, la Supersport.

- Traction avant
- Moteur 1.100 ou 1.300 cm^3
- Spoilers avant et arrière
- Jantes sport alu 13″×6″
- Pneus taille basse 185/60
- Élargisseurs d'aile
- Phares de pointe à iode
- Essuie-glace/lave-glace de lunette arrière
- Tableau de bord avec équipement sport (compte-tours, etc.)
- Disponible en noir, gris argent, blanc et rouge.

Faites-vous plaisir, venez l'essayer chez votre concessionnaire Ford.

FORD FIESTA LA CONCURRENTE.

5 CV Junior	(essence ordinaire)	25.950 F**
5 CV L	(essence ordinaire)	29.350 F**
5 CV GL	(essence ordinaire)	31.550 F**
5 CV Ghia		35.180 F**

*Prix de la Supersport 1.100. Supersport 1.300 : 38.180 F**
**Prix clés en main au 1-8-80.

Ford

Légendaire robustesse et sécurité.

tic tac

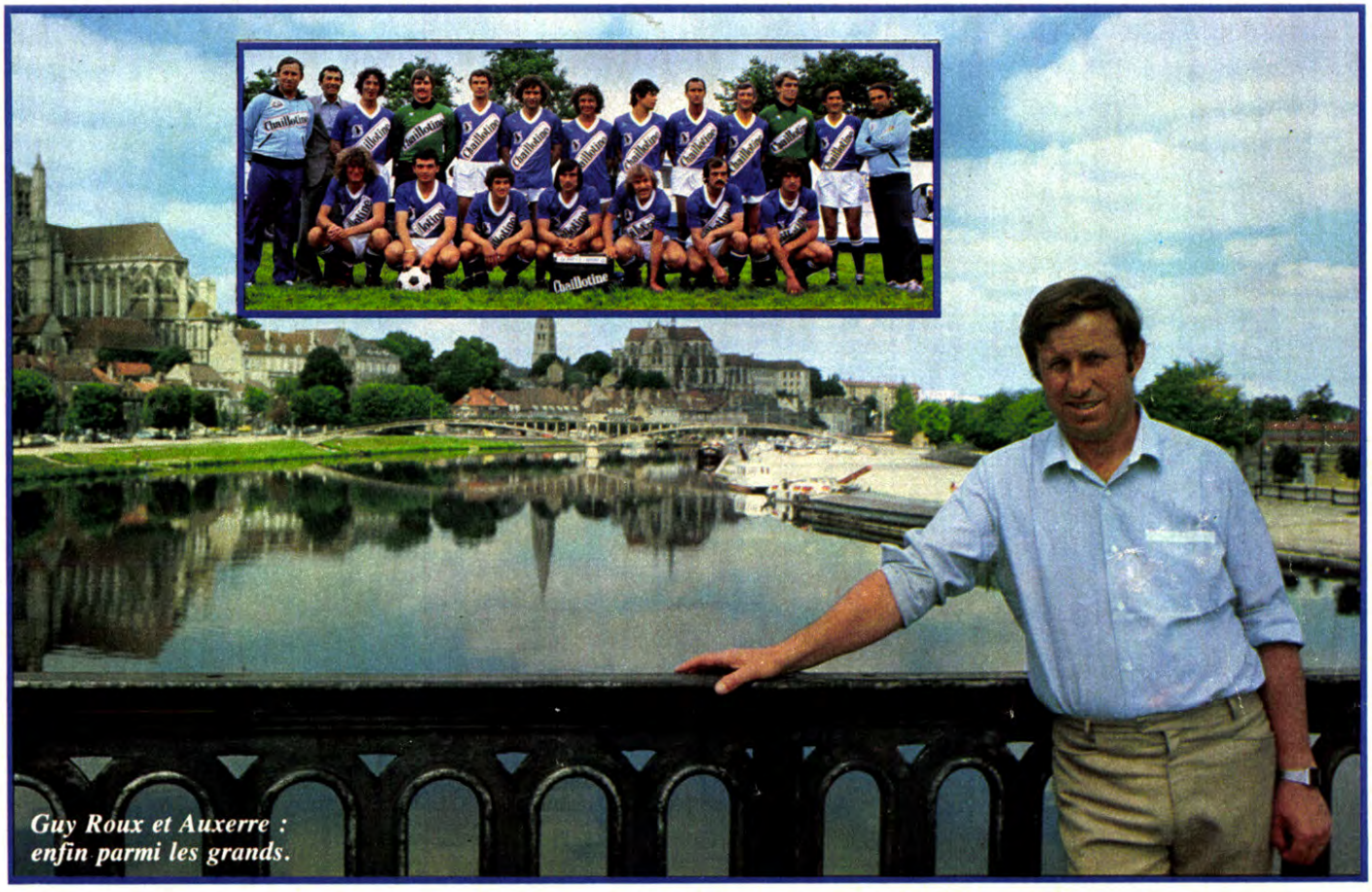
le moment fraîcheur!

ORANGE, MENTHE, ANIS, CITRON VERT-MANDARINE

FERRERO

INTERVIEW

GUY ROUX



Guy Roux et Auxerre : enfin parmi les grands.

Guy Roux et Auxerre marchent « pied dans le pied » depuis maintenant une vingtaine d'années. A telle enseigne que l'irrésistible ascension du club bourguignon, de la division d'honneur au professionnalisme, c'est l'œuvre de ce pionnier du football, cet aventurier des Coupes du Monde, qui raconte ici à François-René Simon les mille et une péripéties de son métier.

ONZE : Quel effet ça fait, la Division 1 ?

Guy ROUX : C'est quelque chose de tout à fait nouveau pour moi : je connais bien le football, je voyage beaucoup, depuis vingt ans je m'arrangeais pour voir une dizaine de matches de première division, mais de là à devenir l'entraîneur d'une équipe qui y participe, ça m'a surpris au-delà de ce que j'espérais. J'ai eu en plus tous les problèmes d'adaptation du club et j'y ai travaillé pendant vingt jours à raison de quinze heures par jour, je n'ai guère eu le temps de prendre conscience du phénomène. Depuis la reprise du championnat, c'est autre chose, les problèmes d'administration ont diminué, et je connais maintenant les problèmes spécifiques à la première division : récupération de joueurs notamment. Je prends surtout conscience des difficultés qui nous attendent, de la valeur des adversaires. La moindre erreur se paie, aussi bien au niveau de l'entraîneur qu'au niveau des joueurs.

ONZE : Quel genre de problèmes avez-vous eu à résoudre ?

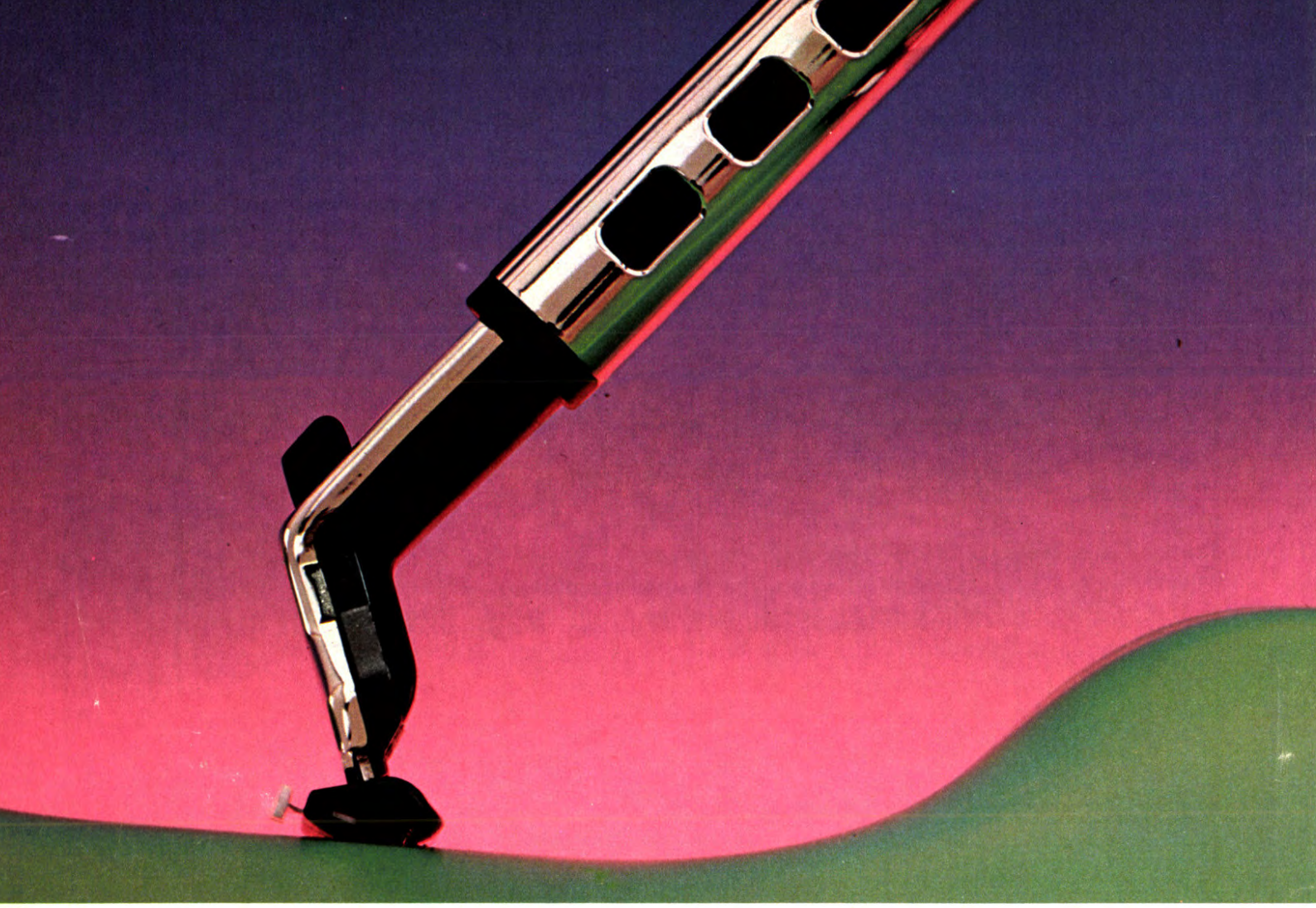
Guy ROUX : Des problèmes de tous ordres ! D'abord, convaincre le conseil municipal pour qu'il « plonge » avec nous. Ensuite, il fallait faire une équipe, chercher un effectif, sans argent, sans budget d'investissement, trouver des joueurs libres qui correspondent à mon éthique, construire des tribunes, refaire le drainage du terrain.

ONZE : C'est dans ces dépenses qu'est passé l'essentiel de votre budget ?

Guy ROUX : Pas de notre budget. La municipalité nous a dit : « Je vous fais le drainage, le grillage autour du terrain (qui coûte 20 millions), dix mille places de tribune. » Elle ne nous a pas donné l'argent en nous disant : « Faites comme vous voudrez. » Nous avons obtenu de sa part un million de nouveaux francs et les dépenses du stade s'élèvent à deux millions : pour le budget d'une ville de quarante-cinq mille habitants, j'estime que ce n'est pas mal.

ONZE : Quel est aujourd'hui le statut de l'A.J. Auxerre ? A-t-il évolué, depuis la division d'honneur ?

Guy ROUX : Historiquement, au début, nous avions le statut *(suite page 14)*



Le visage est un
Le Schick Pivot est u

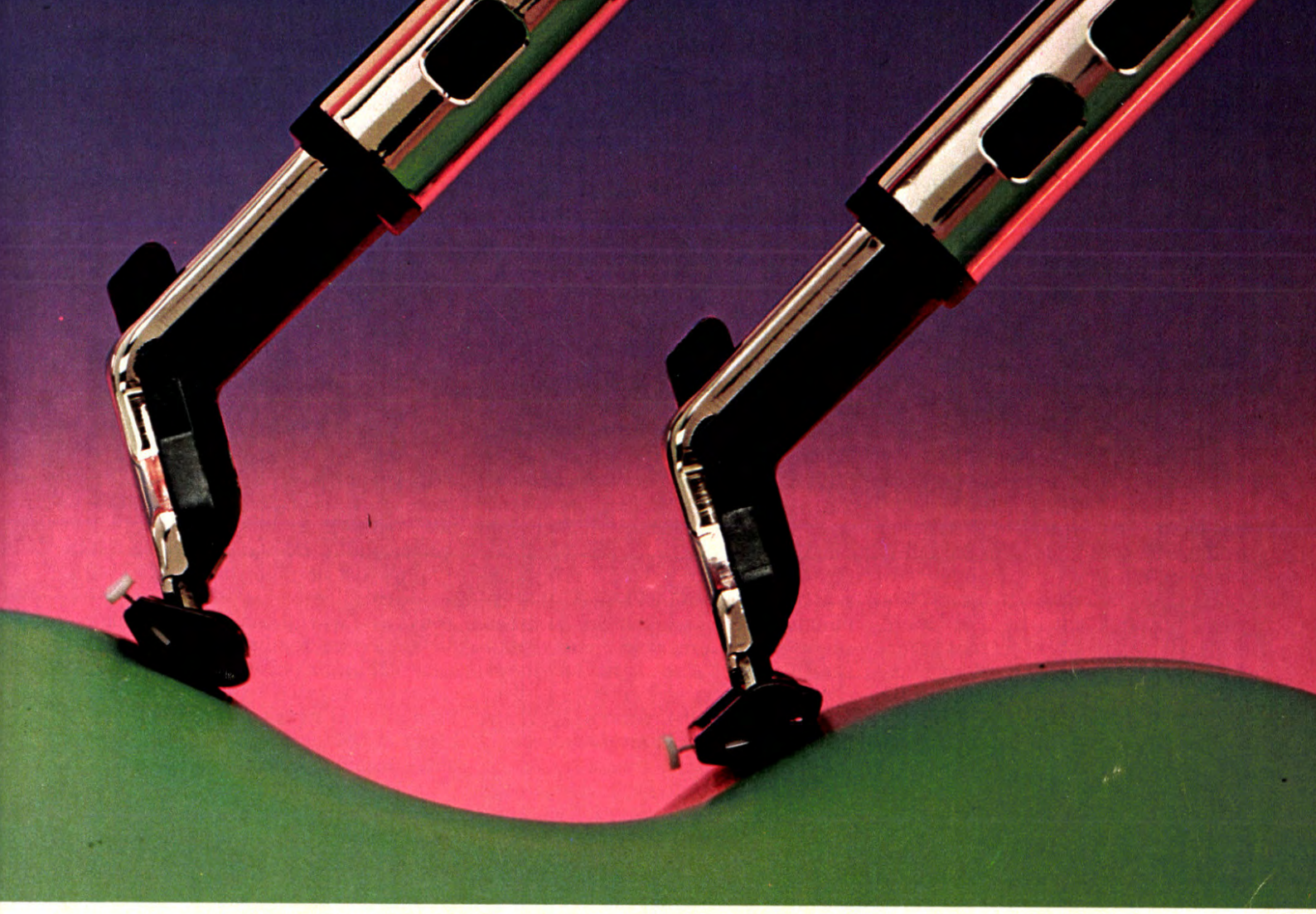
Imaginez le parcours du rasoir sur votre visage : c'est vraiment un parcours sur terrain difficile.

Reliefs abrupts, virages, montées et descentes : il faut coller au terrain pour pouvoir s'en sortir.

C'est pour cela que Schick a mis au point le Schick Pivot.
Sa tête à double lame est mobile : elle pivote pour maintenir les lames en contact permanent avec la peau.

Cette technique permet au rasoir de rester plaqué au profil du visage, en s'ajustant aux creux ou aux bosses.

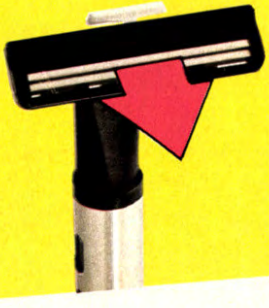
C'est vraiment un instrument "tout terrain" qui permet un rasage plus précis et plus efficace.



terrain difficile.
n rasoir tout terrain.

Grâce à son adaptabilité "tout terrain" et à son bouton rince-lames, le Schick Pivot est l'ultime perfection du rasoir : la perfection perfectionnée.

NOUVEAU : UN BOUTON RINCE LAMES POUR NETTOYER ENTRE LES DEUX LAMES.



SCHICK PIVOT

Le premier rasoir pivotant à bouton rince-lames.

DUPUY-COMPTON ASS.

(suite de la page 11) de patronage. Un club purement amateur : quand je suis revenu à Auxerre après mon passage à Limoges, les primes s'élevaient à 25 F ! Ensuite on a pris le promotionnalisme en marche : l'A.J.A. a certainement été le premier club promotionnel français bien organisé, à reconnaître le statut promotionnel, à faire les choses normalement, à tout déclarer, à pouvoir présenter une comptabilité transparente. Maintenant, nous sommes professionnels. Mais, contrairement à Gueugnon l'an dernier, nous avons eu le temps de nous y préparer puisque ça fait deux ans que nous manquons de monter en première division. Nous avons mis un point d'honneur à présenter un dossier où ne figurait aucune demande de dérogation. Nous avons respecté tous les points : le nombre de places dans le stade, l'éclairage, le nombre de professionnels, les grillages, le budget, tout.

ONZE : La présence à Auxerre de Jean-Pierre Soisson, ministre des Sports, vous aide-t-elle ? D'où viennent vos appuis financiers ?

Guy ROUX : Outre le million municipal dont je vous ai parlé, le conseil général du département va nous octroyer un demi-million, ce qui est très important pour moi car cela veut dire que tout le département est derrière nous. Jusqu'à présent, cette aide a été votée à l'unanimité par toutes les formations politiques : on n'est pas le club de quelques-uns, on est le club de tous. Du parti communiste à la majorité en passant par les socialistes et les radicaux de gauche, tous les partis disent oui à l'A.J. Auxerre !

ONZE : Vous n'êtes donc pas le club de Jean-Pierre Soisson ?

Guy ROUX : Absolument pas. C'est un raccourci facile étant donné qu'il est le personnage le plus connu de la ville en dehors de l'équipe de football : on associe les deux d'autant plus naturellement que M. Soisson est ministre des Sports. Il est avec nous, c'est vrai, mais comme d'autres.

ONZE : Qu'est-ce que le professionnalisme va apporter à Auxerre ?

Guy ROUX : Le professionnalisme, à Auxerre comme ailleurs, c'est d'abord la création d'une entreprise et de quinze postes de salariés, ce qui n'est pas négligeable. C'est ensuite drainer dans l'économie de la ville environ quatre millions de francs venus de l'extérieur, bien entendu. C'est apporter à une petite ville de 45 000 habitants, sur le plan français et même sur le plan international, une réputation que rien d'autre ne lui donne. C'est être le premier sujet de distraction de toute une région, avec une moyenne de spectateurs qui avoisinera les 7 500 personnes : aucun spectacle en Bourgogne ou dans le centre de la France n'arrive à ce chiffre. C'est enfin une incitation au football (et au sport en général) pour la jeunesse du département et de la région. Cette incitation a déjà été mesurée puisque, quand Auxerre est montée en troisième division, on comptait 1 800 footballeurs dans l'Yonne. Aujourd'hui, on en recense 8 000, alors que la population ne s'est accrue que de 0,5 %. Ce n'est donc pas l'augmentation démographique qui a provoqué cet engouement, mais le phénomène football.

ONZE : Vous vous intéressez aux à-côtés du football, à ses incidences économiques, sociologiques : vous êtes en quelque sorte un entraîneur qui déborde !

Guy ROUX : Je ne suis pas seulement un entraîneur, en effet, mais aussi, un peu, le pionnier du football de haut niveau à Auxerre puisque le grand rêve (inachevé) avant mon arrivée, c'était le Championnat de France Amateurs. On a connu depuis, non seulement la troisième, mais la seconde et maintenant la première division. Il a donc fallu, avec l'aide d'un comité de grande valeur, notamment au niveau de la gestion, examiner l'ensemble du problème. J'ai d'ailleurs toujours été partisan de cette approche globale : l'angle du terrain, puisque vous êtes un magazine essentiellement photo, c'est un coup de zoom, il faut avoir derrière soi des gens qui regardent l'ensemble. Or je ne les avais pas. La synthèse, la connaissance du métier du football, je pense que c'est moi qui la possède le mieux dans cette région, grâce à mes voyages, ma formation, et mon amour du football, bien sûr.

ONZE : Justement, à propos des voyages, vous vous êtes taillé une réputation d'aventurier, de débrouillard, vous êtes celui qui va aux Coupes du Monde sans laisser-passer. Racontez-nous un peu tout ça.

Guy ROUX : Au départ, ce n'était pas sans laisser-passer, c'était surtout sans argent ! Jamais personne ne m'a payé aucune Coupe du Monde. Je suis d'abord allé en Angleterre en 1966, deux ans après mon service militaire : il ne fallait évidemment pas que ça me coûte cher. J'ai voyagé en train, j'ai logé en banlieue londonienne chez un pasteur comme hôte payant. Comme les Anglais sont très joueurs, on avait le droit d'acheter et de revendre des billets et j'ai pratiquement payé mon séjour en vendant des billets de la finale à prix d'or après les avoir achetés avant que l'Angleterre soit qualifiée. En 1970, au Mexique, *(suite p. 87)*

Guy Roux : un homme très sollicité, y compris par « Onze ».

COLLETTE COMMUNICATION

Michel Debus, maître brasseur, Président des Brasseries Fischer, diplômé de la plus ancienne école de brasserie du monde : la Weihenstephan à Munich.

"Pour moi, faire une bonne bière, c'est d'abord faire la bière qu'on aime."

Je suis comme ça. Je pense que la meilleure recette pour faire une bonne bière, c'est encore de faire la bière qu'on aime.

Et celle qu'on aime, chez Fischer, c'est une bière de caractère, une vraie bière d'Alsace qui doit encore tout aux traditions. Qui sent encore le vrai houblon. Qui a encore le privilège, de plus en plus rare, d'être brassée avec du malt fait maison.

Cette bière-là, nous sommes 350 à y croire chez Fischer. Avec 20 ans de métier en moyenne derrière nous et, bien souvent, ouvriers-brasseurs ou malteurs de père en fils, tous nés en Alsace. Et bien décidés à garder notre indépendance pour sauvegarder notre idée de la bière.

C'est tout cela que symbolise le petit bonhomme Fischer que vous voyez sur nos étiquettes et nos packs. Tant qu'il sera là, vous saurez qu'il existe une bonne bière en Alsace.

Je m'en porte garant.

FISCHER

La tradition, chez nous, on ne se contente pas d'en parler.

WFC
B.P. 4 21380
Messigny

SOYEZ PRET POUR UNE GRANDE SAISON

LEEDS WEST HAM TOTTENHAM
Réf. LEEC Réf. WESC Réf. TOTC

NANTES STRASBOURG LENS
Réf. NANL Réf. STRL Réf. LENL

FRANCE BRESIL HOLLANDE
Réf. FRAC Réf. BREC Réf. HOLC

	Maillot jusqu'à 14 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Equipement jusqu'à 14 ans	Equipement 0/1 - 2/3 - 4/5
FRANCE - HOLLANDE - BRESIL	102 F	113 F	183 F	198 F
ANGLETERRE - JUVENTUS	98 F	110 F	183 F	198 F
FURY	97 F	108 F	193 F	203 F
MONCHENGLADBACH	97 F	113 F	183 F	198 F
TOTTENHAM - WEST HAM	97 F	108 F	183 F	198 F
VALENCE - LEEDS	97 F	108 F	183 F	198 F
STUTTGART	90 F	97 F	167 F	180 F
NANTES - STRASBOURG - LENS	93 F	108 F	183 F	198 F
COSMOS - DIPLOMATS - ST-ETIENNE	108 F	119 F	198 F	208 F

M'GLADBACH VALENCE STUTTGART
Réf. MOEL Réf. VALC Réf. STUC

Le nouveau maillot des verts sera disponible à compter du 15 septembre

ANGLETERRE
Réf. ANGC

JUVENTUS
Réf. JUVL

ST-ETIENNE
Réf. STEL

CADEAU

Pour toute commande passée avant le 30/09/80 vous recevrez ce magnifique porte-clé

SAC FLORIDE
avec bandoulière amovible et poignées
85 F.

Noir Réf. SFN
Vert Réf. SFV

NOUVEAU

NOUVEAU

WASHINGTON PHILADELPHIE NEW YORK
DIPLOMATS FURY COSMOS
Réf. DWAC Réf. PFUC Réf. CNYL

RIVER PLATE
Réf. CAP
tige en cuir souple
semelle polyamide bicolore

du 36 au 39 **159 F.**
du 40 au 45 **169 F.**

BRASIL
Réf. CBR

du 28 au 39 **99 F.**
du 40 au 45 **108 F.**

Tige en cuir résistant
13 crampons moulés

SWEAT SHIRT MONACO Réf. SSM
100% polyamide rouge marine

162 cm
168 cm
174 cm
} **118 F.**

180 cm
186 cm
} **129 F.**

BON DE COMMANDE

à retourner à **FOOT CENTER** B.P. 4 - 21380 MESSIGNY

017 ui envoyez moi par retour

Qté	(1)	Equipes ou articles	Réf.	Taille(2)	Prix

RAIS D'ENVOI

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de **Foot-Center**
☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal
☐ Par mandat-lettre joint à la commande
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 15,30 F
☐ Pour l'étranger mandat-lettre uniquement. (pas de contre-remboursement.

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE – de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
DESTINATION	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	5.50 F	9,30 F	7,90 F	11.70 F
TOM-DOM	13.00 F	20.30 F	26.00 F	33.30 F

ECRIRE LISIBLEMENT

NOM
Prénom
Adresse
Code postal Ville
Age
Signature des parents pour les moins de 18 ans.

Les envois simples sont faits aux risques et périls du destinataire.
1)Si vous désirez un maillot mettre la lettre **M.**
Pour un équipement complet mettre la lettre **E.**

NEW YORK AUXERRE MOSCOU

Grâce à Michel Hidalgo, au hasard d'une rencontre, à Rome, pendant le Championnat d'Europe des Nations, nous avions fait connaissance avec Guy Roux, l'entraîneur d'Auxerre, Cendrillon du championnat de France 1980-1981. Il nous avait dit, à l'époque : « Expliquez-moi Onze ! » Nous lui avions répondu : « Expliquez-nous Auxerre ! » Guy Roux était venu en Italie en observateur personnel d'un football international dont il suit l'actualité avec passion. Aujourd'hui, tout est bien. Nous connaissons mieux Auxerre et Guy Roux aura compris, lui aussi, que même si nous nous intéressions avant tout à l'actualité du football de haut niveau, nos colonnes sont toujours ouvertes à ceux qui ont des choses à dire. Comme lui.

Thierry Roland est revenu des Jeux de Moscou avec le sentiment que le tournoi olympique de football est condamné dans sa formule actuelle, car il implique, dès le départ, le futur succès d'une nation dite de l'Est. Peut-être, sûrement même. Alors, c'est pourquoi dans notre sélection de onze photos ramenées par Gérard Bedeau de Moscou, nous avons volontairement réduit un peu le football au profit de ces splendides images de la cérémonie d'ouverture et de celle de la clôture. Et surtout, en souhaitant que les futurs jeux Olympiques de Los Angeles, en 1984, soient ceux du sport et de la paix et non plus ceux de la politique et du boycottage. Avec Michel Barrault, nous nous sommes envolés pour New York, pour y faire le point sur ce fameux « soccer », désormais élevé au rang des grands sports américains, en compagnie du football américain, du base-ball, du basket et du hockey sur glace. Avec, comme témoin, François van der Elst, l'international belge du Cosmos, arrivé depuis deux mois sur les bords de l'Hudson.

Comme chaque année, ce mois de septembre marque le coup d'envoi des premiers tours de coupes européennes. Nous avons choisi de vous présenter quelques nouveaux visages des équipes françaises qualifiées. Pour Nantes, voici le Danois de l'équipe, Henrik Agerbeck, venu d'Hertha Berlin. A Monaco, un Argentin, Victor Trossero, qui a succédé à un autre Argentin, Delio Onnis. Saint-Etienne : c'est le temps du renouveau avec Castaneda, Paganelli et Roussey. Enfin, à Sochaux, Genghini porte tous les espoirs des lions qui s'apprêtent à rencontrer nos amis suisses du Servette de Genève. Bonne chance à tous et surtout aux Monégasques, qui se sont vu désigner l'adversaire le plus difficile : les Espagnols de Valence, tenants de la Coupe des Coupes. Que les meilleurs gagnent. ⚽ *Jean-Pierre Frimbois*

X RATED BEAUTY CONTEST

THE METROPOLITAN OPERA and ICM ARTISTS PRESENT

FIRST TIME IN THE U.S.

PEKING

中国北京

2 WEEKS ONLY-
METROPOLI
LINCOLN

ARTISTS

A NIGHT WITH ERROL FLYNN

Shelley Winters' own story— Part 3 on page 27

DAILY NEWS

Partly sunny, humid, low 80s. Details p. 55

CARTER'S REPLY

- He denies any impropriety
- Warned Billy of Libya links
- Billy never influenced policy
- He'll limit contact with Billy

Little brother is watching.

THE METROPOLITAN OPERA and ICM ARTISTS PRESENT

NG OR

国北京京剧

ONLY-AUG.
OPOLITAN O
LINCOLN CENTER

DESTINATION USA

L'annonce d'un match du Cosmos dans les rues de New York : le début d'un reportage sur le soccer aux U.S.A. signé Michel Barrault et Jean-Pierre Frimbois.

SOCCER 80

**C'est le 21 septembre prochain,
que sera désigné le vainqueur du championnat,
lors du Soccer Bowl qui se déroulera
au stade Robert Kennedy à Washington.
Sur vingt-quatre clubs
engagés initialement dans la compétition
qui se déroule, pour la phase préliminaire,
d'avril à fin août,
seize de ces clubs étaient au départ
de la phase finale.
Regroupés sous la bannière de la NASL,
ils témoignent de l'incroyable essor
du sport mondial numéro un au niveau des USA.**

NASL®

Si les historiens pensent qu'une certaine forme de « football » existait en Virginie au début du XVII[e] siècle, il faudra attendre l'année 1862 pour que naisse, à Boston, l'Odeina Club, véritable « ancêtre » de référence pour les spécialistes. Encore que, à l'époque, le jeu s'appelait le « Boston Game » et que l'usage des mains, au cours de la partie, était autorisé. En 1872, dans des universités comme Yale, Princeton ou Columbia, le « soccer », comme on l'appelle là-bas, était enfin joué selon les règles.

Pendant plus de soixante ans, le « soccer » demeura purement amateur. Dans les années 40, l'American Soccer League regroupait des équipes mi-professionnelles, mi-amateurs. En 1967, deux ligues regroupaient les clubs importants. La United Soccer Association ne faisait jouer que des équipes étrangères. (Exemple : Aberdeen (Ecosse) pour Washington ou Cagliari (Italie) pour Chicago qui jouaient pendant l'été.) La seconde, la National Professional Soccer League, était plus crédible avec des équipes comme les New York Generals dont l'un des joueurs s'appelait... Cesar Menotti.

En 1968, ces deux ligues fusionnèrent pour donner naissance à la NASL (North American Soccer League). Dix-sept équipes pour la première saison. Cinq l'année suivante. On frôla la catastrophe. Puis, petit à petit, de nouveaux clubs vinrent renforcer la NASL. Huit équipes en 1972, quinze en 1974, vingt l'année suivante. En 1978, la situation était stabilisée : vingt-quatre clubs, comme aujourd'hui. Lorsqu'on regarde la répartition géographique de ces équipes : on trouve trois équipes canadiennes (Toronto, Vancouver, Edmonton), six équipes de la Côte Ouest (Seattle, Portland, San Jose, Los Angeles, Anaheim et San Diego), six équipes du « Centre » (Minnesota, Chicago, Tulsa, Dallas, Memphis, Houston), et enfin neuf équipes de « l'Est » (New England Tea Men, New York, Rochester, Detroit, Philadelphie, Washington, Atlanta, Tampa Bay, Fort Lauderdale).

En examinant les chiffres, maintenant, on s'aperçoit que le « soccer » est à la troisième place en moyenne de spectateurs (15 000), derrière le football américain et la base-ball, devant le hockey sur glace et le basket-ball. D'autre part, en 1979, quatorze clubs sur vingt-quatre ont réalisé sur l'année une affluence moyenne *(suite p. 24)*

LES 24 CLUBS DE LA N.A.S.L. saison 1980

ATLANTA CHIEFS. Adresse : P.O. Box 5015, Atlanta GA 30302. **Débuts en NASL** : 1968. **Couleurs** : rouge, blanc, bleu. **Stade** : Atlanta Fulton County (52 522 places). **Palmarès** : champion en 1968. **Joueurs vedettes** : David Irving et Tony Whelan (Angleterre).

CALIFORNIA SURF. Adresse : Anaheim Stadium, P.O Box 4449, Anaheim, CA 92803. **Débuts en NASL** : 1978. **Couleurs** : bleu, vert. **Stade** : Anaheim Stadium (43 200 places). **Joueurs vedettes** : Laurie Abrahams (Angleterre), Steve Moyers (U.S.A.).

CHICAGO STING. Adresse : 333 N. Michigan Avenue, Suite 1525, Chicago, IL 60601. **Débuts en NASL** : 1975. **Couleurs** : jaune, noir. **Stades** : Wrigley Field (37 741 places) et Comiskey Park (45 500 places). **Joueurs vedettes** : Karl Heinz Granitza (R.F.A.), Phil Parkes (Angleterre).

DALLAS TORNADOS. Adresse : Suite 333, 6116 North Central Expressway, Dallas, TX 75206. **Débuts en NASL** : 1968. **Couleurs** : rouge, blanc, bleu. **Stade** : Texas Stadium (34 398 places). **Palmarès** : champion en 1971. **Joueurs vedettes** : Klaus Toppmöller (R.F.A.), Omar Gomez (Argentine).

DETROIT EXPRESS. Adresse : Pontiac Silverdrome, 1200 Featherstone Rd, Pontiac, MI 48057. **Débuts en NASL** : 1978. **Couleurs** : orange, bleu. **Stade** : Pontiac Silverdrome (80 500 places). **Joueurs vedettes** : Jim Brown (Ecosse), Patricio Margetic (Argentine).

EDMONTON DRILLERS (Canada). **Adresse** : 10039 Jasper Avenue, Edmonton Alberta, T5J IT4. **Débuts en NASL** : 1979. **Couleurs** : orange, bleu. **Stade** : Commonwealth Stadium (42 500 places). **Joueurs vedettes** : Edward Kirschner et Peter Nogly (R.F.A.).

FORT LAUDERDALE STRIKERS. Adresse : 1350 th North East 56 th Str, Fort Lauderdale FL 33334. **Débuts en NASL** : 1977. **Couleurs** : rouge, jaune, noir. **Stade** : Lockhart Stadium (19 603 places). **Joueurs vedettes** : Van Beveren (Hollande), Marinho (Brésil), Cubillas (Pérou), Gerd Müller (R.F.A.).

HOUSTON HURRICANE. Adresse : P.O Box 27229, Houston, TX 77027.

→

Débuts en NASL : 1978. **Couleurs** : orange, rouge, blanc. **Stade** : Astrodome (35 443 places). **Joueurs vedettes** : Kai Haaskivi (Finlande), Eduardo Marasco (Argentine).

LOS ANGELES AZTECS. Adresse : 777 Rose Bowl Drive, Pasadena, CA 91103. **Débuts en NASL** : 1974. **Couleurs** : orange, bleu, blanc. **Stade** : Rose Bowl (104 699 places). **Palmarès** : champion en 1974. **Joueurs vedettes** : Willem Surbier (Hollande), Fernando (Brésil).

MEMPHIS ROGUES. Adresse : 2200 Union Avenue, Memphis, TN 38104. **Débuts en NASL** : 1978. **Couleurs** : rouge, blanc or. **Stade** : Liberty Bowl Memorial (50 164 places). **Joueurs vedettes** : Jimmy Husband, Tony Field (Angleterre).

MINNESOTA KICKS. Adresse : 7200 France Avenue South, Suite 128, Minneapolis, MN 55435. **Débuts en NASL** : 1976. **Couleurs** : orange, bleu, blanc. **Stade** : Metropolitan Stadium (46 479 places). **Joueurs vedettes** : Bjorn Nordquist (Suède), Ace Ntsoelengoe (Afrique du Sud).

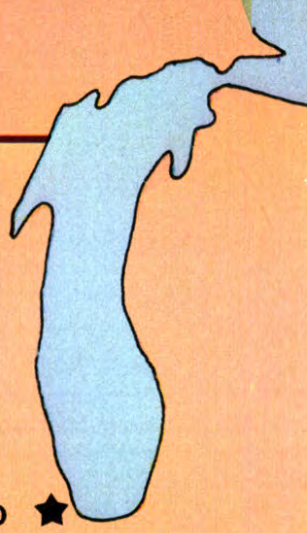
NEW ENGLAND TEA MEN. Adresse : 36 Mechanic Street, Foxboro MA 20235. **Débuts en NASL** : 1978. **Couleurs** : rouge, or. **Stade** : Schaefer Stadium (61 279 places). **Joueurs vedettes** : Kevin Keegan (Angleterre), Keita (Mali).

NEW YORK COSMOS. Adresse : 75 Rockfeller Plaza, New York NY 100194. **Débuts en NASL** : 1971. **Couleurs** : blanc, bleu, jaune. **Stade** : Giants Stadium (76 891 places). **Palmarès** : champions en 1972, 1977 et 1978. **Joueurs vedettes** : Franz Beckenbauer (R.F.A.), Carlos Alberto (Brésil), Johan Neeskens (Hollande), Giorgio Chinaglia (U.S.A.), etc.

PHILADELPHIA FURY. Adresse : Veterans Stadium, Broad Street and Pattison Avenue, Philadelphia, PA 19148. **Débuts en NASL** : 1978. **Couleurs** : grenat, or et blanc. **Stade** : Veterans Stadium (56 000 places). **Joueurs vedettes** : Bob Rigby (U.S.A.), John Dempsey (Angleterre).

PORTLAND TIMBERS. Adresse : 910 SW 18 th Avenue, Portland, OR 97205. **Débuts en NASL** : 1975. **Couleurs** : vert, or. **Stade** : Portland Civic Stadium (27 500 places). **Joueurs vedettes** : Robbie Rensenbrink (Hollande), Clyde Best (Bermudes).

ROCHESTER LANCERS. Adresse : 812 Wilder Building, Rochester NY 14614. **Débuts en NASL** : 1970. **Couleurs** : bleu, or. **Stade** : Holleder Memorial Stadium (20 000 places). **Palmarès** : champion en 1970.



TULSA

MEMPHIS

DALLAS

(Equipe de Dallas)

HOUSTON

(Equipe de Houston)

Joueurs vedettes : Branko Segota (Canada), Laszl Harsanyi (Hongrie).

SAN DIEGO SOCKERS. Adresse : San Diego Stadium, 9449 Friars Rd, San Diego, CA 92108. **Débuts en NASL :** 1976. **Couleurs :** bleu, or. **Stade :** San Diego Stadium (50 000 places). **Joueurs vedettes :** Leonardo Cuellar (Mexique), Volkmar Gross (R.F.A.).

SAN JOSE EARTHQUAKES. Adresse : Suite 272, 2025 Gateway Place, San Jose, CA 95110. **Débuts en NASL :** 1974. **Couleurs :** rouge, blanc. **Stade :** Spartan Stadium (14 000 places). **Joueurs vedettes :** Steve David (Trinidad), George Best (Irlande du Nord).

SEATTLE SOUNDERS. Adresse : 419 Occidental Ave. South, Seattle, WA 98104. **Débuts en NASL :** 1974. **Couleurs :** vert, bleu, blanc. **Stade :** Kingdome (40 000 places). **Joueurs vedettes :** Roger Davies et Alan Hudson (Angleterre).

TAMPA BAY ROWDIES. Adresse : 1410 North Westshore Blyd, Suite 802, Tampa, FL 33607. **Débuts en NASL :** 1975. **Couleurs :** jaune, vert, blanc. **Stade :** Tampa Stadium (71 600 places). **Palmarès :** champion en 1975. **Joueurs vedettes :** Wes Mclead (Canada), Mike Connell (Afrique du Sud).

TORONTO BLIZZARD (Canada). **Adresse :** Exhibition Place, Toronto, Ontario M6K3C3. **Débuts en NASL :** 1979 (mais Toronto joue en NASL depuis 1971. « Toronto Metros » gagna le titre en 1976). **Couleurs :** rouge, blanc, bleu. **Stade :** Exhibition Stadium (54 472 places). **Joueurs vedettes :** Peter Lorimer (Ecosse), Jomi Sono (Afrique du Sud).

TULSA ROUGHNECKS. Adresse : P.O Box 35190, Tulsa, OK 74135. **Débuts en NASL :** 1978. **Couleurs :** rouge, blanc, noir. **Stade :** Skelly Stadium (41 000 places). **Joueurs vedettes :** Johannes Edvaldsson (Islande), Alan Woodward (Angleterre).

VANCOUVER WHITECAPS (Canada). **Adresse :** 3683 E. Hastings St, Vancouver, BC V5K2B1. **Débuts en NASL :** 1974. **Couleurs :** bleu, blanc. **Stade :** Empire Stadium (32 500 places). **Palmarès :** champion en 1979. **Joueurs vedettes :** Rudi Krol (Hollande), Carl Valentine (Angleterre).

WASHINGTON DIPLOMATS. Adresse : RFK Stadium, 22 nd et E. Capitol St. NE, Washington DC 20003. **Débuts en NASL :** 1974. **Couleurs :** rouge, noir, blanc. **Stade :** RFK Stadium (55 000 places). **Joueurs vedettes :** Johan Cruijff (Hollande), Alan Green (Angleterre).

Une majorité de joueurs étrangers. Pas pour longtemps?

(suite de la p. 20) supérieure à celle du championnat français (environ onze mille spectateurs). Le base-ball est d'ailleurs la seule véritable concurrence du « soccer » qui se joue aussi au printemps et en été.

La présence de clubs canadiens dans la NASL est conforme aux traditions du sport américain. Tous les clubs sont des sociétés commerciales dont les « franchises » sont possédées par des gens très divers : des chefs d'entreprises, des grandes sociétés, des groupes de télévision. Ce sont eux qui garantissent, au début de chaque saison, la solvabilité du club. Mais ce qui peut arriver, c'est que la franchise soit vendue pour la saison prochaine. Une équipe qui jouait à Hawaï peut, quelques mois plus tard se retrouver à Tulsa, à plusieurs milliers de kilomètres de ses bases. Encore que dans ce cas, ce fut une bonne initiative. L'équipe végétait à Haiwaï et « explosa » à Tulsa, faisant du « soccer » — grâce à un industriel de la boulangerie — le sport numéro un de cette « petite » ville.

La télévision assure, de son côté, une promotion efficace du « soccer ». La chaîne ABC transmet régulièrement les grandes rencontres du championnat. Un seul vrai problème : le peu de temps morts du « soccer » gêne l'insertion des messages publicitaires. Mais la véritable promotion du « soccer » aux USA, c'est la masse de plus en plus importante de jeunes qui ont découvert ce sport, ces dernières années. 750 000 de ces jeunes jouent sous le patronage de la United States Soccer Federation. 250 000 ont choisi le YMCA Program. 250 000 autres sont regroupés auprès de l'American Youth Soccer Association. Et le mouvement ne va qu'en s'emplifiant.

Et même si la majorité des joueurs de « soccer » des grandes équipes sont étrangers (Anglo-Saxons, Allemands, Hollandais, originaires d'Amérique Centrale ou d'Amérique du Sud), on a assisté, ces derniers mois, à un véritable « boom » des jeunes Américains : Rick Davis et Jeff Durgan (Cosmos), Steve Moyers (California Surf), Greg Villa (Fort Lauderdale), Doc Lawson et Ty Keough (San Diego). Une pépinière, aussi, de bons gardiens est en train de se constituer avec Alan Mayer (California Surf), Jack Brand (Seattle), Winston Dubose (Tampa Bay) ou Dragan Radovitch (Washington). Ce sont eux, en devenant chaque année plus nombreux dans les équipes qui pourront créer, au niveau national, un véritable enthousiasme sportif. Alors, désolé, Messieurs les censeurs, mais le « soccer » avance à pas de géant aux Etats-Unis, même si l'organisation du championnat est un peu trop compliquée et si quelques règles particulières peuvent surprendre : le système des bonus par but marqué qui peut donner neuf points en cas de victoire si trois buts ont été aussi enregistrés ; l'absence de match nul (prolongations de deux fois sept minutes et demie). La première équipe qui marque a gagné. En cas de match nul à l'issue des prolongations, cinq joueurs de chaque équipe sont désignés pour les « shootout ». De la ligne des trente mètres, chaque joueur dispose de cinq secondes pour faire rentrer la balle au fond des filets. C'est, à notre avis, plus spectaculaire que l'épreuve dite des pénalties. A signaler aussi qu'on ne peut pas être hors-jeu en deçà de la ligne des trente mètres.

Chaque année encore, pendant quelque temps, certaines villes n'accueilleront que l'espace d'une ou deux saisons une équipe de « soccer ». C'est ainsi qu'on disait dans les coulisses, le mois dernier, que « Philadelphia Fury » pourrait se déplacer à Montréal et que « Memphis Rogues » pourrait émigrer à Calgary, ajoutant ainsi deux nouvelles équipes canadiennes au clan de la NASL qui créa, il y a cinq ans, la « NASL Marketing Incorporated » qui, comme son nom l'indique, a pour mission d'apporter aux clubs son soutien en ce qui concerne la promotion et la publicité. Pour aider aussi à la stabilité de la NASL. On n'est jamais trop professionnel.

Surtout en ce qui concerne les relations avec les spectateurs. Régulièrement, des cadeaux sont donnés aux supporters des clubs, un speaker les informe des « événements » de la rencontre. Dans beaucoup de stades, des écrans de télévision géants repassent les moments les plus chauds de la partie. Des réductions importantes sont consenties aux familles qui viennent avec leurs jeunes enfants. D'ailleurs, si certains dirigeants français allaient faire une petite tournée aux USA aux vacances prochaines, nul doute qu'ils ne recommenceraient jamais d'essayer de vendre des places trois cents francs l'unité pour les riches, tout en demandant aux plus modestes de se tenir debout. Tout le monde assis, c'est le mot d'ordre du « soccer ». A méditer aussi.

Jean-Pierre Frimbois (informations recueillies par Lawrie Miflin).

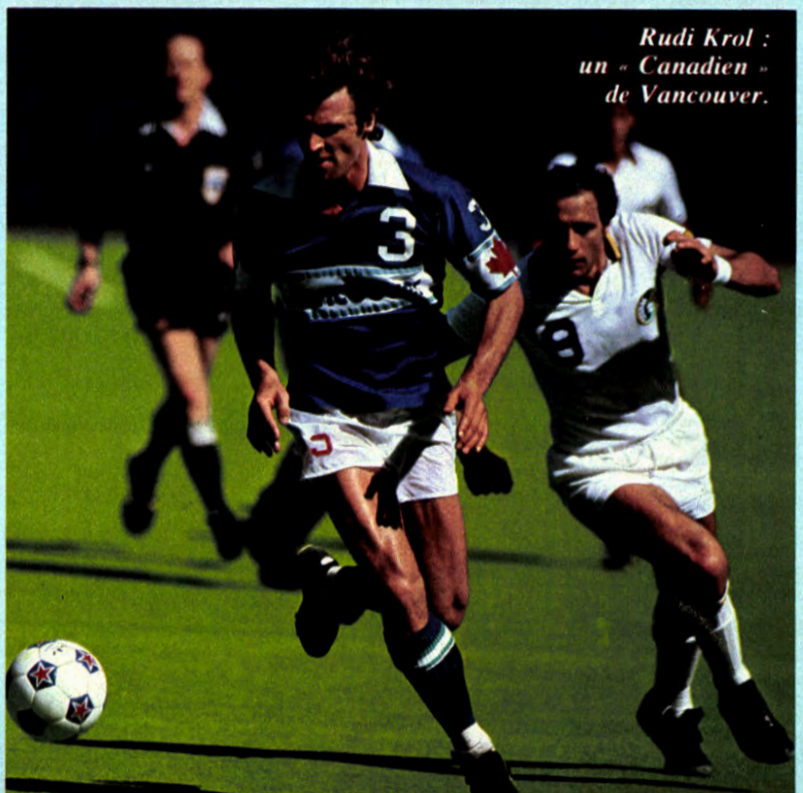
Van Beveren du P.S.V. à Fort Lauderdale.

Gerd Müller lui aussi en Floride.

Le bonjour des jeunes du Cosmos à Beckenbauer.

O.K. pour Toppmöller (Dallas).

Le sourire du numéro 1 : Cruijff.



Rudi Krol : un « Canadien » de Vancouver.

Granitza : le buteur de Chicago.

VAN DER ELST: L'AMI AMERICAIN

La dernière recrue du New York Cosmos, l'international belge François Van der Elst. Photographié sous le pont de Brooklin, il est un parfait exemple d'une intégration rapide à la vie américaine.

COSMOS
official
NASL
made exclusively by
adidas
made in france

L'impression de vivre un rêve éveillé, c'est un peu ce que ressentit François van der Elst lorsqu'il signa, le 1er avril dernier, un contrat de quatre ans qui le liait au Cosmos. Une drôle de date que ce 1er avril, jour traditionnel des farces et des blagues : à tel point que François mentionnera toujours, par la suite, la date du 2 avril comme jour de la signature officielle.

L'affaire s'était déroulée sans qu'il ait lui-même à intervenir, si ce n'est pour donner son accord de principe. Le nouvel entraîneur du Cosmos, l'Allemand Hennes Weisweiler, tenait absolument à ce qu'il soit, avec Chinaglia, le second attaquant de choc du Cosmos 1980. Au mois de mars, l'offre fut transmise au président d'Anderlecht, M. Neues, qui répercuta la nouvelle au manager de François, M. Barin. Ensemble, ils se rendirent au domicile allemand de Weisweiler, près de Dusseldorf. En ligne, de l'autre côté de l'Atlantique, dans son bureau de la Warner, à Rockfeller Plaza, Ahmet Ertegun, le président du club. En une heure, tout fut réglé. François van der Eslt serait « américain » jusqu'en 1983. Une semaine plus tard, porteur de tous les pouvoirs, le vice-président du Cosmos, Krikor Yepremian, prenait l'avion pour Bruxelles. Rendez-vous était donné à l'hôtel Hilton. Quelques heures plus tard, tout était fini : Anderlecht encaisserait la somme d'un million de dollars pour le transfert de François, lequel se verrait proposer, en plus de son contrat, des facilités appréciables comme la mise d'une voiture à sa disposition et le paiement du loyer de l'appartement, puis de la villa qui sera, au printemps prochain, son nouveau domicile. Après treize ans de fidélité à Anderlecht, François se sentit d'abord un peu l'esprit ailleurs, dans les jours qui suivirent. D'autant plus que sa femme, Gratienne, attendait un deuxième enfant, qui sera né au moment de la publication de ce reportage. Première décision : le bébé naîtrait en Belgique, pour ne pas perturber la maman. Ce qui amènerait François à vivre en célibataire pendant trois mois. En effet, ce n'est qu'à la fin juin qu'il prendrait l'avion pour les Etats-Unis.

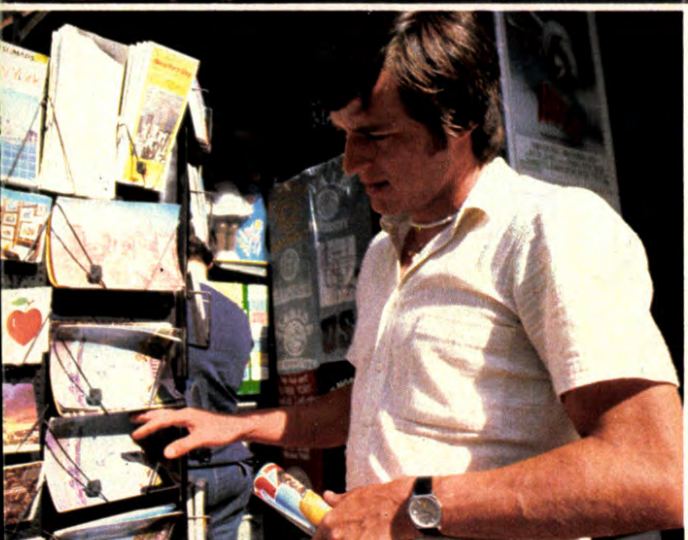
Avant, deux missions délicates : aider à la qualification d'Anderlecht pour une coupe européenne et aller le plus loin possible avec la Belgique dans le championnat d'Europe des Nations en Italie. Une réussite sur ces deux points. Pour son dernier match avec Anderlecht, il est capitaine des siens, face à Lokeren. Anderlecht se qualifie pour la Coupe de l'UEFA 1980-1981. Avec les Diables Rouges, ce sera la triomphale campagne d'Italie qui amènera la Belgique en finale de la compétition. Son seul regret : ne pas avoir marqué de but. Mais, de son propre aveu, il commence à ressentir les effets d'une longue saison. Sa fierté et son espoir : la bande de copains qu'anime remarquablement le sélectionneur belge Guy Thys. Son étonnement : que le public belge ne soutienne pas mieux son équipe nationale lorsqu'elle joue au stade du Heysel. Encore que, pour François, la page soit tournée : pas question de participer aux éliminatoires de la Coupe du Monde. A cette époque, il sera en Chine ou en Amérique du Sud, lors de la tournée traditionnelle qu'effectue le Cosmos pendant l'intersaison américaine qui se situe d'octobre à mars.

Alors, il tourne une page de sa vie sportive. A vingt-six ans, il part pour l'Amérique. Pas de problème pour l'anglais. Il l'a étudié deux ans à l'école et en possède les rudiments. Polyglotte, il parle aussi le flamand, l'allemand et le français qu'il perfectionna avec le Lillois Metsu, alors qu'ils étaient tous les deux juniors à Anderlecht. Il ne va pas perdre de temps pour disputer son premier match. Jugez-en ! Le 29 juin, il prend l'avion Bruxelles-Londres-Vancouver. Car c'est, en effet, au Canada qu'il va jouer son premier match sous le maillot blanc du Cosmos. A Vancouver, un autre débutant célèbre qui joue aussi sa première rencontre : Rudi Krol, l'homme fort d'Ajax Amsterdam et de Hollande. Trente-deux mille spectateurs ne peuvent que constater les dégâts : centre, ballon repoussé par le gardien, but de François van der Elst. Un des buts de la victoire dans un stade où le Cosmos n'avait pas gagné depuis six ans. Un début de rêve. De son propre aveu, il va payer, dans les semaines suivantes, le prix à son adaptation en terre américaine. Il lui faut d'abord récupérer un décalage de six heures qui vous fait dormir avant tout le monde et vous réveille mort de faim aux aurores. Pas question non plus de prendre le repos habituel de l'été. La saison américaine bat son plein et ne se termine qu'au mois de septembre.

Heureusement que le problème de l'appartement peut être réglé immédiatement. Wim Rijsbergen, le défenseur hollandais qui joua à Bastia, déménage, avec sa femme et ses deux enfants, dans une grande maison, au cœur de la belle campagne du New Jersey. François peut donc prendre possession du grand trois pièces, très fonctionnel, qu'il occupe en haut du « Galaxy », un immeuble moderne qui domine la rivière Hudson et d'où il

Devant son stade : le Giants Stadium.

peut contempler une vue superbe sur New York. La découverte du Giants Stadium, le stade où joue le Cosmos, est pour lui une source d'étonnement. Ses soixante-seize mille places assises, ses écrans géants de télévision, ses installations ultra-modernes sont, en tous points, remarquables. Un seul souci de départ : s'adapter à la pelouse en synthétique qui brûle lorsqu'on s'y frotte et, surtout, qui enmagasine infiniment plus que la pelouse la chaleur de l'été new-yorkais. Ses nouveaux équipiers l'accueillent avec amitié, surtout les Hollandais, Rijsbergen et Neeskens. Ce qui l'étonne quand même un peu, c'est que, entre les matches, les joueurs se fréquentent très peu. Une conséquence, peut-être, du gigantisme américain : chacun habite à au moins une demi-heure en voiture de son meilleur ami de l'équipe. Alors, il faut s'organiser : donner des « parties » dans les maisons pour que les familles se rencontrent. En ce qui concerne son poste au sein de l'attaque du Cosmos, Weisweiler a été catégori-



Lire le « Daily News », se promener dans Times Square, boire un jus d'orange, acheter des cartes postales : les premiers pas dans New York de celui qui a choisi l'Amérique.

→

que : François occupera le poste d'ailier droit aux côtés de l'avant-centre choc qu'est le puissant Giorgio Chinaglia. François se plie aux consignes mais s'efforce très vite de gagner l'amitié de l'influent Italien (naturalisé Américain), pour se rapprocher parfois de l'axe central du terrain afin d'y marquer, après une longue course, un but limpide comme celui qu'il inscrivit, sous nos yeux, en prenant de vitesse la défense de Los Angeles. Voici pour le début de l'aventure. Ce n'est qu'au printemps prochain que François aura tous les atouts dans son jeu. Sur le plan moral, d'abord, sa femme, Gratienne, son fils Kevin (appelé ainsi en l'honneur de Keegan) et le nouveau-né seront avec lui, au calme, dans la campagne qui commence tout de suite autour du Giants Stadium, situé dans le New Jersey à un quart d'heure en voiture du centre de New York. La remarquable organisation générale du New York Cosmos, le contact régulier avec de grandes équipes étrangères à l'occasion des nombreux matches amicaux, le soutien d'un public acquis à ses nouvelles couleurs (près de cinquante mille spectateurs de moyenne en 1979) lui donnent à penser qu'il a fait le bon choix véritablement. Il sait aussi qu'en ayant décidé de franchir l'Atlantique à l'âge de vingt-six ans, il s'incrit dans la nouvelle politique des dirigeants du Cosmos. Signer régulièrement avec une très grande vedette, oui, mais surtout s'assurer le concours de joueurs jeunes et d'avenir. A cet égard, la venue d'un des meilleurs milieux de terrain d'Amérique du Sud, le Paraguayen, Julio Cesar Romero, vingt ans, est significatif de cette nouvelle orientation. Le public a, en effet, besoin d'encourager des vedettes qu'il retrouvera au cours des prochaines saisons. Romero et van der Elst sont dans cette position. Entre les rencontres, ils passent d'ailleurs un temps incroyable à répondre favorablement aux innombrables demandes d'autographes dont ils sont l'objet et même acceptent, avec bonne volonté, de poser avec toute une famille dont le père « met des heures » avant de fixer ce souvenir avec son Kodak.

Tout cela ne lui laisse finalement que peu de temps pour découvrir cette ville

Il joue ailier droit aux côtés de Chinaglia, numéro 9

fabuleuse qu'est New York et dont il ne connaît seulement que quelques restaurants, certains soirs, où il prend le temps d'y dîner avec la famille Rijsbergen. Surtout lorsqu'il faut, par exemple, prendre l'avion pour la Côte Ouest des Etats-Unis, le lendemain d'un match, voler plusieurs heures, se retrouver en décalage horaire à Seattle pour revenir, dans la nuit. Dix mille kilomètres, douze heures d'avion en deux jours pour une simple rencontre. C'est vraiment grand l'Amérique ! Nous allions regagner Paris. Juste après avoir assisté au match Cosmos-Edmonton qui fut retardé d'une heure à cause du blocage d'un des ponts qui mène à Manhattan, le Washington Bridge. Un camion-citerne transportant un combustible dangereux, en panne, pouvait exploser à tout moment, créant ainsi le plus gigantesque embouteillage de l'histoire de New York. A tel point que l'une des vedettes du Cosmos, le Yougoslave Bogicevic, bloqué dans Lincoln Tunnel, s'était d'abord élancé à la course, laissant le volant à sa femme, pour finalement faire du stop et arriver, dans un camion, dix minutes avant le coup d'envoi. Ce qui ne l'empêcha pas d'être le héros du match en marquant, d'une superbe reprise de volée, le but de la victoire acquis au cours des prolongations : le coup de sifflet final étant donné, à peine le ballon eut-il franchi la ligne de but.

Il était environ vingt-trois heures. Les dirigeants du Cosmos recevaient fastueusement dans les salons du club, pour le « Carlos Alberto Day », hommage rendu au célèbre défenseur brésilien. A la mi-temps de la rencontre contre Edmonton, Pelé lui avait remis une réplique de la Coupe du Monde et les quinze mille premiers spectateurs arrivés avaient reçu un poster gratuit de Carlos Alberto. François van der Elst, assis au côté de son ami Risjbergen avait, comme tout le monde, fait honneur au buffet somptueux qui avait été dressé. Il s'offrait le luxe d'une petite cigarette d'après match. Ses jambes étaient lourdes, ses yeux se fermaient un peu. Mais qu'importe, il avait l'air... heureux. ⚽

Jean-Pierre Frimbois

Le premier, à gauche, pendant l'hymne national, puis au cœur de l'action pour un but magnifique.

Good Bye!
La poignée de mains
de Bugs Bunny,
la mascotte
du New York Cosmos.

SILENCE : ON TOURNE !

Pelé et Silvester Stallone, Ardiles et Michael Caine : c'est l'équipe de « Escape to Victory ».

Derrière la caméra, John Huston, un grand nom du cinéma américain, le réalisateur de quelques grands classiques comme « The Misfits », « African Queen » ou « Le Trésor de la Sierra Madre ». Sous l'œil de cette même caméra, des acteurs confirmés comme Silvester Stallone, le célèbre « Rocky », ou l'Anglais Michael Caine. A leurs côtes, un partenaire inattendu, Edson Arantes Do Nascimento, que vous connaissez mieux sous le nom de... Pelé. Le « roi » Pelé, en effet, tourne dans le dernier film de Huston, « Escape to Victory », un film qui raconte l'histoire d'un groupe de prisonniers alliés détenus par les nazis. Ces prisonniers sont réquisitionnés pour participer à un match de propagande contre

l'équipe de football du Reich, match organisé à Paris, au stade de Colombes (lequel a d'ailleurs été entièrement reconstitué à Budapest où est tourné le film).
C'est tout naturellement que John Huston s'est adressé au plus grand footballeur de tous les temps pour servir de conseiller technique dans un film où le football a, si l'on peut dire, la partie belle. Pelé y est donc un soldat de Trinidad particulièrement doué pour le ballon rond. Dans l'équipe, Pelé retrouve d'ailleurs quelques autres grands noms du football comme le Belge Van Himst, l'Argentin Ardilès ou Bobby Moore, le capitaine de l'équipe d'Angleterre championne du Monde en 1966.
On ne peut encore se prononcer sur la qualité du film de John Huston ; pour ce qui concerne la qualité du football qui y sera pratiqué, on est d'ores et déjà rassurés!
Un Français figure quand même au générique du film, notre ami Michel Dhrey, qui joue le rôle d'un... speaker!
Là encore, Huston a utilisé les compétences! ⚽ *A.V.*

COUPE DU MONDE

LE 10 A DUBLIN

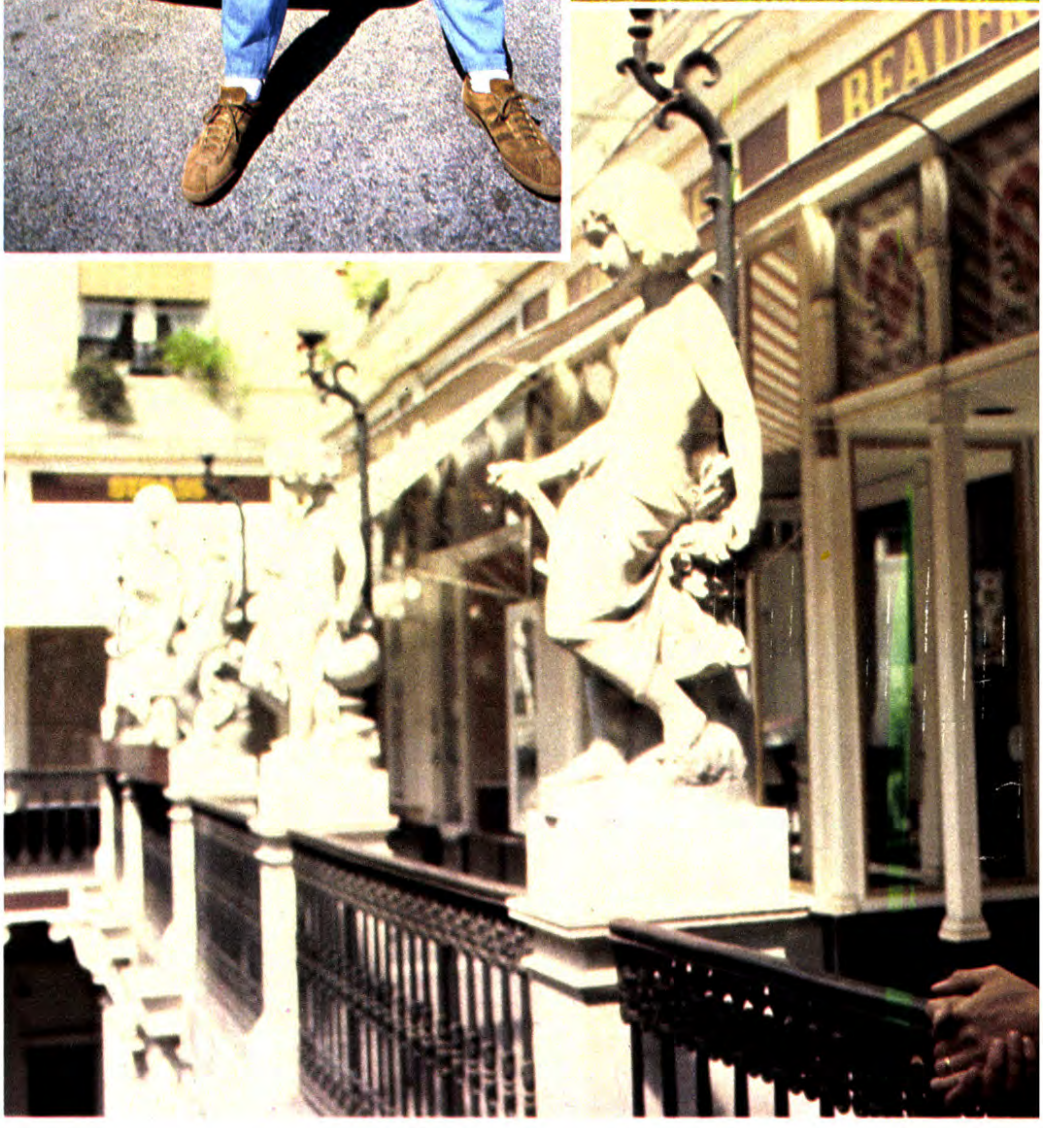
Les trois coups ont déjà été donnés, mais c'est à partir de ce mois que les éliminatoires de la Coupe du Monde 1982 vont véritablement débuter. Dans le groupe II de la zone européenne, qui nous intéresse tout particulièrement puisque la France y figure, un match a déjà été disputé, le 26 mars dernier, au cours duquel l'Eire est allée battre Chypre à Chypre (3-2). C'est cette même équipe irlandaise qui, le 10 septembre prochain, va recevoir la fameuse sélection « orange » de Hollande. Un match que les Français suivront avec énormément d'intérêt puisqu'il leur permettra de découvrir cette équipe d'Irlande, toujours difficile, surtout à domicile, et surtout, de voir où en est l'équipe hollandaise après un championnat d'Europe des Nations quelque peu raté. La succession des Cruijff, Rensenbrink et autres héros des deux dernières Coupes du Monde est lourde à assumer, et l'Eire à Dublin, est un test tout à fait probant. Les Français, d'ailleurs, entreront en lice dès le mois prochain, en se rendant d'abord à Chypre (le 11 octobre) puis en recevant précisément l'Eire (le 28). Deux matches qu'il faut absolument gagner. Dans les autres groupes de ces éliminatoires, ce mois de septembre permettra également de rentrer dans le vif du sujet avec notamment Yougoslavie-Danemark (groupe 5) et un Suède-Ecosse (groupe 6) qui s'annonce particulièrement musclé !

Hughton, de Tottenham, un des défenseurs de l'Eire.

NANTES: AGERBECK, L'ARME SECRETE !

Depuis le 23 juillet, Nantes a enrichi son effectif d'un blond et bon Danois venu d'Allemagne : Henrik Agerbeck.

SPECIAL COUPES D'EUROPE



Agerbeck et Nantes, c'est une longue histoire. Ça vous surprend, hein? Pourtant, la rencontre de Budzinski, le directeur sportif des champions de France, et de sa nouvelle recrue danoise, remonte à... deux saisons. Sur les conseils éclairés d'un « matchmaker », l'un de ceux qui, en coulisses, font vivre le football, multiplient les contacts, organisent et monnayent les matches amicaux, « Bud » s'était rendu à Malmö pour y superviser le Danois qui opérait alors au sein d'une sélection Espoirs. Tout de suite, ses qualités physiques, démarrage et punch, l'avaient séduit. Et puis, vous savez ce que c'est : on se téléphone, on se fait une bouffe, et total : peau de balle et balai de crin! Le contact se dissout dans les préoccupations du présent. Agerbeck, on n'en parle plus, d'autant que Victor Trossero vient d'arriver et que l'attaque nantaise fait feu de tout but.

Mais avec son cinquième titre de champion en poche, le F.C. Nantes doit faire face, cette année, à une échéance nouvelle : la Coupe d'Europe. Nouvelle non pas dans le temps, puisqu'il s'agira pour les Canaris de leur cinquième participation, mais dans la manière. Demi-finalistes l'an dernier en Coupe des Coupes, le public attend désormais de leur part une progression, du moins une confirmation de cet excellent résultat. Et l'état-major du club aussi. C'est pourquoi, à l'intersaison, les dirigeants canaris se sont mis en quête non pas d'un oiseau rare, mais d'un renfort de grand standing : un joueur de valeur internationale confirmée, habitué aux matches-combats européens. Style Simonssen le Danois ou Schachner l'Autrichien. Budzinski prend un premier contact avec Agerbeck. Mais à 24 ans, Henrik n'a pas encore donné son maximum et les Nantais sont à la recherche d'un joueur qui leur apporte véritablement quelque chose. En dehors de Pécout, Amisse, Baronchelli, titulaires de grande classe, il y a Picot ou José Touré dit le Joker. Il faut donc la pointure au-dessus. Avec Simonssen, les négociations ont vite tourné court : trop cher. Avec Schachner, les affaires s'étaient mieux engagées, mais les atermoiements du transfert à Monaco de Victor Trossero découragèrent le buteur de l'Austria qui préféra rester chez lui (son club lui facilitant la chose moyennant quelques liasses). De sorte qu'au mois de juillet les Nantais, non seulement n'avaient pas acquis l'élément susceptible d'accroître leur potentiel, mais encore s'étaient amputés de leur attaquant argentin. Finis les grands transferts, finis les renforts de choix. Les circonstances obligent les champions de France à retéléphoner au Danois Henrik Agerbeck. Albert Heil, leur secrétaire général, décroche le combiné, un 23 juillet, à 8 heures du matin. On décroche :

« Allô, Henrik. Ici Albert Heil, dit le secrétaire dans un allemand parfait. Etes-vous toujours intéressé par nos propositions? »

« Ya, ya », répond Agerbeck sans hésiter. Son club, Hertha Berlin, n'a pu éviter la relégation en deuxième division et Henrik a envie de jouer au plus haut niveau. Le temps de prendre une douche, d'enfiler un pantalon, de filer à l'aéroport et de s'envoler à 9 h 15 pour Paris, où le blond ailier retrouve Albert Heil et Sylvain Ichoua, membre

La nouvelle recrue nantaise en quatre images : devant sa BMW, sous le maillot canari et dans un pittoresque quartier de Nantes, le passage Pommeraye.

du comité directeur. On discute des conditions du contrat, de sa durée, et très vite l'accord se fait car Henrik sait où il veut aller : dès son plus jeune âge, il a suivi son père dans ses déplacements en Suède et aux Etats-Unis. Il a le goût des voyages, des expériences. Les trois hommes font un saut avenue d'Iéna, au siège de la Fédération française de Football, pour régler les modalités du transfert. La nuit, on voyage : destination Nantes, pour faire connaissance avec l'air du coin. Le lendemain, Henrik reprend l'avion pour mettre tout au point avec son club, avertir sa Suédoise de femme qu'elle peut mettre les dictionnaires dans la valise : le couple fera le voyage en voiture.

En France, on est un peu étonné de l'arrivée au club nantais de ce sans-grade au sourire facile mais au palmarès léger. On attendait le messie, c'est un international danois (trois sélections), demi-finaliste de la Coupe U.E.F.A. en 1979, qui débarque à la Jônelière. Pas un mot de français, bien entendu. Mais Gilles Rampillon ajoute à ses qualités de footballeur un talent d'interprète confirmé : le message passe, en même temps que les consignes de Jean Vincent.

Mais, à Nantes, en attaque, la concurrence est vive. L'homme prend le train en marche et commence par s'entraîner alors que ses partenaires entament le championnat. Qu'à cela ne tienne : Henrik est altruiste et professionnel. Il ne veut ni brûler les étapes ni prendre la place d'un titulaire. Il sait que dans un club comme celui-là, il lui faudra gagner sa place. Alors patience. Mais le destin s'en mêle, comme toujours. Le malheur des uns fait le bonheur des autres, c'est bien connu, et à la faveur d'une blessure de Pécout, c'est la titularisation, avant terme si l'on peut dire, du Danois.

Sur l'aile droite, on le remarque tout de suite, à cause de ses cheveux blonds, presque blancs. Et puis il est vif, accrocheur, opportuniste. Il plaît à Jean Vincent par la simplicité de son jeu, ses débordements ponctués de centres liftés auxquels ses partenaires devront s'adapter. Car, pour l'heure, on n'en est encore qu'aux préparatifs. Pour ce qui est de ses trois premières rencontres dans le championnat de France, Henrik n'a sans doute pas totalement convaincu. Mais si son arrivée constitue un apport, elle maintient quand même la tradition nantaise : portes ouvertes aux jeunes talents du club. Agerbeck ne veut d'ailleurs prendre la place de personne.

« Il est à mon goût trop défensif, dit de lui son entraîneur. C'est l'héritage allemand et il devra s'habituer à notre façon de jouer. Mais il faut aussi que l'équipe apprenne à utiliser ses qualités. C'est une question d'adaptation réciproque. »

« Je pense qu'il me faudra deux mois avant de trouver mes marques, avoue sans forfanterie la dernière recrue nantaise. Il y a d'abord le côté langage, et je compte bien apprendre le français, mais il me faut trouver un interprète qui parle danois, car pour moi c'est difficile de traduire d'abord en anglais, ou en allemand puis en danois (ou en français selon le cas). Ensuite, le football français est différent : en Bundesliga, le marquage est très strict, vous avez sans cesse un défenseur sur le dos qui vous suit partout, c'est tout juste s'il vous laisse rentrer dans votre vestiaire ! »

Robert Budzinski espère fermement qu'Agerbeck apportera à Nantes l'opportunisme qui lui a fait défaut l'an dernier. Depuis quatre ans qu'ils flirtent avec les sommets, les Nantais ont tendance à ne croire qu'en leur valeur et à négliger certaines nécessités. Résultat : un début de parcours peu reluisant et deux défaites qui résonnent comme deux coups de sonnette d'alarme. Car la Coupe des Champions est autrement plus difficile que la Coupe des Coupes. Il faut savoir s'y remettre en question et prendre conscience de certaines réalités pas toujours agréables : le jeu est plus dur, la préparation plus sérieuse, le réalisme plus présent. Avec le même effectif que l'an dernier (mais l'expérience en plus), avec un Agerbeck qui aura su se mettre au diapason, avec un état d'esprit retrouvé et identique à celui de l'an dernier, voilà Nantes prêt à écrire une nouvelle page de son histoire européenne. Beaucoup souhaitent qu'elle soit longue. D'autres, qu'elle soit belle. Nous la voudrions longue et belle. ⚽ *F.-R. Simon*

Accroupis (de g. à dr.) : Feeney, Nixon, Anderson, Hayes, McKee.
Debout : Parks, McCurdy, McKeown, Rafferty, Dunlop, Fraser, Garrett, McGaughey, Barclay.

LES BLEUS DE LINFIELD

Le F.C. Nantes poursuit sa carrière européenne et passe, cette saison, à l'échelon supérieur avec la Coupe des Champions. Petit à petit, les Canaris trottent autour du globe et semblent prendre goût aux voyages. Pour le premier tour, le hasard du tirage au sort les fera affronter les Irlandais de Linfield.... à Haarlem, en Hollande. En effet, à la suite d'un match houleux, l'an dernier, entre Dundalk (Eire) et Linfield (Irlande du Nord) des incidents avaient opposé des supporters des deux clubs et ceux de Linfield ayant été particulièrement agressifs et dévastateurs, l'U.E.F.A. avait pris la décision de suspendre leur terrain. Mais à Haarlem, les bleus (c'est leur surnom) ne seront pas trop dépaysés. Depuis quelques années, ils disputent, dans cette localité proche d'Amsterdam, un tournoi réservé aux jeunes au mois de mai. Ils sont trois à avoir participé à la dernière édition. Cela risque d'être insuffisant face à des Nantais rendus gourmands par leur prestation de la saison dernière en Coupe des Coupes. Linfield peut certes aligner à son palmarès trente-deux titres de champion d'Irlande du Nord et autant de victoires en Coupe, il ne peut rivaliser avec le champion de France 80. L'Irlande ne manque pas de bons joueurs, mais les meilleurs s'exilent dans les clubs anglais, attirés par la valeur du football pratiqué, et pour les salaires nettement supérieurs. Quelques-uns résistent à l'appel des sirènes situées sur l'île voisine (ceux-là restent amateurs) mais la plupart s'en vont... pour revenir quelques années plus tard, riches d'une expérience très utile dans la League irlandaise.

Le Linfield Football et Athletic Club n'échappent pas à ce schéma et profitent aujourd'hui du séjour en Angleterre de certains de leurs membres. Autour du manager Roy Coyle (trente-quatre ans), qui a lui-même joué à Sheffield Wednesday, on s'aperçoit que l'arrière Hayes, malgré ses vingt et un ans, a porté le maillot de Luton, que les milieux Dornan et surtout McKeown (« joueur de l'année » la saison passée) ont évolué respectivement à Sheffield United et Manchester United et, qu'enfin, les attaquants Jameson, McKee, McCurdy et Trevor Anderson ont promené leurs crampons, eux aussi, du côté de Tottenham, Sheffield, Fulham ou Manchester. Vous me direz que s'ils sont tous revenus, c'est que leurs qualités n'étaient pas suffisantes. Certes, mais ces joueurs sont pour la plupart internationaux et ont posé quelques problèmes aux Bulgares et à leurs voisins de l'Eire lors des qualifications du dernier Championnat d'Europe (les Anglais avaient remporté la première place du groupe). C'est surtout la ligne d'attaque que doivent craindre les Nantais. En particulier l'athlétique avant-centre Colin McCurdy (vingt-six ans) qui a connu les joies de la sélection dernièrement, au cours d'une tournée de l'Irlande du Nord en Australie. Il est revenu au club en avril 1979 après avoir joué à Cliftonville, Larne, Fulham et Philadelphia Fury. Ses tirs seront un danger constant pour Bertrand Demanes et ses équipiers. En deux matches, Linfield tentera de se qualifier ne serait-ce que pour offrir à ses supporters, et cette fois à domicile, le plaisir d'une rencontre de huitième de finales. En compagnie des grands du football européen. ⚽ *Alain Leiblang*

Après Cliftonville l'an dernier en Coupe des Coupes, c'est encore une formation d'Irlande du Nord qui affronte le F.C. Nantes en Coupe des Champions. Il s'agit cette fois de Linfield.

McKeown (à gauche), le chauve Rafferty et Nixon (en bas) : trois bleus de Linfield contre les jaunes nantais.

La force de frappe de Trevor Anderson.

SPECIAL COUPES D'EUROPE

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

VICTOR TROSSERO

Après deux ans à Nantes, Oscar Victor Trossero, qui a remplacé Delio Onnis, veut s'imposer à Monaco.

Le football argentin, aujourd'hui Champion du Monde, et l'Association sportive de Monaco ont toujours fait bon ménage. Au fil des années, Raoul Conti, Ruben Bravo, Alberto Muro, et plus près de nous Raoul Nogues et Delio Onnis, se sont illustrés sous le célèbre maillot rouge et blanc de l'équipe de la Principauté. C'est pourquoi il était assez logique, finalement, lorsqu'il fut décidé qu'Onnis quitterait l'équipe monégasque, que ce soit Oscar Victor Trossero qui lui succède au poste d'avant-centre. Une lourde responsabilité car, incontestablement, Onnis et Monaco étaient faits l'un pour l'autre. Cela, Trossero le sait mieux que personne. Il lui faudra du temps, et beaucoup de buts pour faire oublier son ami Delio.

« Ça ne fait rien, la tâche me plaît, dit Victor, avec son sympathique accent sud-américain. Le travail ne m'a jamais fait peur. J'ai toujours fait mon boulot avec conscience, partout, même à Nantes. » Nantes, voilà, le mot est lâché. Victor Trossero n'a que modérément apprécié ses deux années sur les bords de la Loire, et surtout, il n'a pas compris pourquoi on ne le faisait pas jouer : « Quand je suis arrivé à Nantes, le 13 août 1978, je brûlais d'enthousiasme. Pour moi, venir en Europe dans ces conditions, c'était formidable. J'avais vingt-cinq ans (il est né le 15 septembre à Santa Fe), j'étais international (5 sélections), et j'étais fou de joie à l'idée de venir à Nantes. L'équipe me plaisait, j'étais sûr que ça allait bien marcher. Les premiers matches m'ont donné raison. J'ai débuté à Saint-Etienne, nous avons perdu 3-1, mais j'ai marqué un but. Ensuite, nous avons battu Angers 5-1 à Marcel-Saupin, et j'ai marqué trois buts ; puis match nul à Marseille 1-1, encore un but pour moi et, enfin, victoire contre le Paris F.C. 2-0, deux buts pour moi. J'avais marqué sept buts en quatre matches ! Puis, au match suivant, contre Valenciennes, j'ai été blessé. Je suis resté un mois sur la touche, et c'est là que mes problèmes ont commencé avec cette fausse concurrence entre Eric Pécout et moi. Je dis fausse concurrence parce que nous n'avons pas été placés sur le même plan d'égalité. Il était le titulaire, moi le remplaçant, quoi qu'il arrive. Je ne lui en veux absolument pas, mais il faut savoir qu'en match, j'ai toujours donné le maximum. Non, je

Je me sens bien à Monaco. Je crois que nous pouvons battre Valence en Coupe d'Europe.

ne regrette rien, mais j'avais mal au moment du choix. Toujours lui, jamais moi... Alors je me suis mis à gamberger. Vraiment, je devenais fou. C'est ainsi que petit à petit, l'idée de partir est devenue une réalité. Au soir du dernier match de la saison dernière, contre Laval, où j'ai marqué deux buts, je savais que je venais de disputer mon dernier match avec les Jaunes. Pour moi, c'était décidé, et cela même si Eric Pécout partait. Car il faut savoir que les dirigeants du club ont, à un certain moment, voulu vendre Eric et

Avec sa femme et son fils au soleil de Monaco.

me garder. Mais j'en avais marre. Plus de motivation. Pour moi c'était fini, l'entraînement devenait une corvée. J'avais l'impression de perdre les plus belles années de ma vie. Si j'ai attendu la dernière minute pour signer, c'est parce que je voulais faire une bonne affaire avec Monaco. C'est normal, je suis professionnel, je vais avoir vingt-sept ans, j'ai une femme et un petit garçon de quatre ans et demi. »
Maintenant, Victor a, comme il dit lui-même, le cœur rouge et blanc : « Ici, je me sens bien. Je me sens comme en Argentine. A Nantes, ça n'a jamais été le cas. Pourtant, sur le terrain, je sens que je ne fais pas encore partie de l'équipe. Il n'y a pas encore les automatismes. Il faut s'équilibrer. Mais ça va venir, et alors nous aurons une grande équipe. Depuis le début de la saison, nous n'avons pas encore fait de bons matches, des matches moyens seulement. Mais je sens que ça vient, et comme le pense Jean Petit, notre capitaine, je crois que nous serons bien pour notre rendez-vous avec la Coupe d'Europe et Valence, le 17 septembre prochain. Pour moi, en tout cas, tout ira mieux lorsque j'aurai trouvé un appartement. Pour l'instant, en effet, avec ma femme et mon fils, nous vivons depuis cinq semaines à l'hôtel. Ce n'est pas l'idéal pour se concentrer, j'ai l'impression d'être ici en touriste, surtout en cette période de vacances. Pourtant j'ai eu la chance de marquer quelques buts. C'est important pour moi et pour les supporters, car je veux absolument faire une belle saison, et une grande Coupe d'Europe, comme l'année dernière. »
La Coupe d'Europe, Victor Trossero connaît bien. Il a participé, la saison dernière, à la belle aventure nantaise : il fut des deux matches contre les Irlandais de Cliftonville, les Roumains de Bucarest et les Soviétiques du Dynamo Moscou, mais, chose curieuse, il ne joua aucun des deux matches contre Valence : « C'est pour cela que Nantes ne s'est pas qualifié, dit-il en souriant. Avec Monaco, nous pouvons battre Valence, surtout en début de saison, car à cette époque de l'année, les Espagnols ne sont pas au mieux. Ils viennent de faire une tournée en Argentine assez moyenne, et ils n'ont gagné que 2-1 en match amical contre la Paillade-Montpellier. De toute façon, ça sera dur, très dur, mais j'ai confiance, car le football français a prouvé ces dernières saisons qu'il pouvait lutter à égalité avec n'importe qui. Moi, en tout cas, je suis heureux d'être en France. Je trouve le football français meilleur que le football anglais ou espagnol, et nous n'avons de leçon à recevoir, à mon avis, que du football allemand, ne serait-ce qu'à cause de la valeur de leurs attaquants. »
Tel est Oscar Victor Trossero, le nouvel avant-centre de Monaco, à l'aube d'une très importante saison pour l'équipe monégasque. Après les chutes contre Malmö et Sofia, on trouverait presque normal que Monaco soit battu au premier tour de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe, par Valence qui, après tout, est le tenant du trophée. Victor ne veut pas en entendre parler. Bien dans sa peau, en pleine confiance, il marquera les buts qu'il faut pour se qualifier, à Valence d'abord, à Monaco ensuite. Il a toutes les qualités pour cela. ⚽ *Thierry Roland.*

REVOICI VALENCE

Le F.C. Valence défendra sa Coupe des Coupes contre les Monégasques.

Le F.C. Valence, qui avait empêché l'an dernier le F.C. Nantes de parvenir au sommet européen, se trouve encore une fois sur le chemin d'un club français, en l'occurrence l'A.S. Monaco. C'est une tâche très difficile qui attend les joueurs de la Principauté.

C'est toujours l'Argentin Mario Kempes qui sera le principal danger pour Jean Petit et ses équipiers. « Marito », dans un grand jour, est capable de gagner un match à lui tout seul. Même dans un jour sans, une fraction de seconde lui suffit pour assurer un résultat. A ses côtés, on ne retrouvera pas Bonhof, transféré à Cologne, mais un autre sérieux client en la personne de l'Uruguayen Fernando Morena. Né il y a vingt-huit ans à Montevideo, ce solide avant-centre de 1,78 m compte près de cinq cents buts à son actif en matches officiels. Il a débuté sa carrière professionnelle à l'âge de dix-sept ans sous les couleurs de River Plate. En 1972, il retrouvait Penarol, son pays d'origine, avant d'émigrer en Europe, en 1979, à Rayo Vallecano le club madrilène. Depuis l'intersaison à Valence, il formera un duo offensif de choc avec Kempes. ⚽ *A. L.*

Kempes, l'atout numéro un de Valence.

Laurent Roussey : un numéro 9 « cool » mais réaliste.

SPECIAL COUPES D'EUROPE

Laurent Paganelli : un petit diable très doué.

LA NOUVELLE VAGUE VERTE

Paganelli, Castaneda, Roussey : du sang neuf en Coupe d'Europe pour les Verts.

Jean Castaneda, le successeur de Curkovic.

Politique de la jeunesse ou politique des vedettes ? Formation sur le tas ou achats de joueurs de talent ? A la croisée des chemins pour reconstituer une équipe compétitive au niveau européen, l'état-major stéphanois n'a pas voulu trancher de manière catégorique pour l'une ou l'autre de ces deux formules. Depuis trois ans, l'équipe des Verts de Glasgow s'est peu à peu vidée de son sang. Rocheteau, Bathenay, Revelli, Synaeghel et Sarramagna, issus du Centre de formation de Robert Philippe, s'en sont allés sur d'autres stades pour faire tourner le ballon. La légion étrangère, avec Piazza et Curkovic, a déposé les armes. Depuis trois ans se sont succédé les arrivées de grands du football national (Lacombe, Zimako, Platini et, cette année, Battiston, Gardon) ou international (Rep). Cet afflux massif d'éléments extérieurs, dont l'osmose avec le groupe en place ne fut pas toujours parfaite, se devait d'être rééquilibré par l'apport de jeunes joueurs issus et éduqués dans la maison des Verts.

Blessure des uns, méforme des autres, mutation et épanouissement des stagiaires, autant de raisons qui, en ce début de saison 1980-81, ont obligé Robert Herbin à lancer dans les chaudes luttes de la compétition professionnelle la nouvelle vague verte. A des postes de choix et aussi de responsabilité. Ils sont trois.

Il y a le grand, patient, timide, travailleur, le plus âgé, mais le dernier promu, c'est Jean Castaneda le gardien de but.

Il y a le petit, doué, diabolique, l'insaisissable qui n'a pas froid aux yeux, celui qui a déjà remplacé l'Ange Vert dans le cœur des Stéphanois, c'est Laurent Paganelli le nouvel ailier droit.

Il y a l'athlète, le chef de file, le joker, le prodige qui, à 17 ans, marquait un but chaque fois qu'il entrait dans l'équipe professionnelle, c'est Laurent Roussey, l'avant-centre.

Des trajectoires aussi différentes que leurs caractères. Mais un même objectif, celui d'entrer de plain-pied dans la carrière de footballeur professionnel.

Puisqu'il a succédé à Yvan Curkovic, et qu'il va désormais porter le numéro 1, honneur à Jean Castaneda.

C'est assurément la promotion la plus surprenante. Il y

Roussey le buteur, Paganelli le dribbleur.

a à peine cinq mois, Yvan me déclarait sans l'ombre d'une hésitation, et malgré des rumeurs persistantes, qu'il serait cette saison encore le gardien de but de l'A.S. Saint-Etienne. Mais un soir de mars 1977, il a encaissé un de ces buts imparables dont on se remet difficilement. Dès lors, à chaque performance discutable, on lui resservait ce but de Keegan. Malgré sa force de caractère et son orgueil bien placé, Curkovic s'est trouvé tour à tour déçu, puis révolté et enfin découragé devant tant d'ingratitude. Saturé et triste, il a passé le témoin. Avant de fermer cette parenthèse concernant Yvan, moi qui fus son coéquipier, son capitaine, puis son adversaire, je veux dire à Yvan combien son influence, son talent, son goût du travail ont contribué largement à l'éclosion et à la réussite des Verts.

Jean Castaneda vivait donc dans l'ombre du grand Curko. Quatre ans durant, il a eu devant les yeux l'image motrice du vrai gardien. Il s'en est donc profondément inspiré.

Comme beaucoup de Stéphanois, Jean Castaneda a débuté à l'Olympique, club présidé par Roger Rocher et succursale des équipes de jeunes de l'A.S. St-Etienne. A dix-sept ans, il a parcouru les quelques centaines de mètres qui séparent le stade Rocher du Stade Geoffroy-Guichard, pour venir garder les buts de l'équipe juniors Gambardella ou de la promotion d'honneur des Verts. Déjà, à ce niveau, Jean Castaneda survolait les matches. J'avais personnellement eu l'occasion de le voir disputer une rencontre face à l'Etrat (club de la proche banlieue stéphanoise) sur un terrain enneigé et au cours duquel il avait réalisé tant de prouesses que seul un penalty avait pu en venir à bout. C'était en 1974 et dès la fin de la saison, il était venu suivre l'entraînement des stagiaires. Sous la direction de Robert Philippe jusqu'en 1977, puis sous celle du « chef » Briet, Jean Castaneda ne va cesser de répéter séances spécifiques sur séances spécifiques, pour s'approcher de son modèle. Et quand on lui demande à partir de quel moment il a pensé faire du football son métier, il avoue qu'il a encore du mal à réaliser qu'il est désormais le gardien titulaire de l'équipe fanion. « J'ai travaillé, déclare-t-il, dans le seul but de progresser et de me faire plaisir sans trop savoir où cela me mènerait. D'ailleurs, si j'analyse bien, je n'étais au départ que la doublure du remplaçant. Entre Curkovic et moi, il y a eu Dugalic, puis Blin, et enfin Caullery. Ce n'est que cette saison que je suis devenu premier remplaçant. A peine trois semaines de championnat avant de rentrer dans l'équipe. Je n'ai pas eu le temps de m'impatienter. » De toute manière, cette promotion brutale ne va pas changer les habitudes de Jean. Papa Castaneda, qui lui aussi fut un excellent gardien, continuera à apporter ses conseils et, à l'entraînement, Jean Castaneda continuera à se mettre dans le « cageot » pour encaisser des buts, en détourner, en arrêter, pour se râper sur un sol trop dur, ou au contraire rentrer aux vestiaires crotté de la tête aux pieds lorsque le terrain sera détrempé. Vingt-trois ans à peine, 190 centimètres qui peuvent monter très haut mais aussi se coucher rapidement, un avenir solide pour le nouveau gardien des Verts.

Quand à quatorze ans, on fait dresser tout un Parc-des-Princes grâce à ses dribbles, son inspiration, son espièglerie, c'est que la nature vous a gâté. Laurent Paganelli n'a pas à se plaindre. Des cadets de la MJC d'Avignon aux portes de l'équipe de France, à peine →

Castaneda l'élégant : aussi bon en l'air qu'au sol.

deux saisons où Laurent a appris le métier. Mais au fait, a-t-il vraiment appris quelque chose, tant il était doué dès qu'il a pu caresser un ballon, ce ballon qu'il dompte, qu'il râtisse, qu'il accélère, qu'il détourne, qu'il dépose et qu'il frappe. Peut-être a-t-il appris à être un peu moins naïf dans les contacts, sans doute son jeu a pris du volume, lorsque les espaces à parcourir s'allongent, mais il a toujours eu cette faculté — rare pour un attaquant de pointe — d'éliminer dans un mouchoir un adversaire lui interdisant l'accès au but. La frange qui tombe devant ses yeux ne l'empêche pas de voir vers quelle zone morte il faut « expédier » le défenseur. Laurent Paganelli n'a sans doute pas fini de surprendre. Il commence sa carrière là où un autre grand du football français, Raymond Kopa, l'a terminée, à l'aile droite. Mais ce n'est certainement pas le seul point de comparaison entre ces deux footballeurs : la taille bien sûr, les dribbles aussi mais si « Paga » semble mieux armé du côté de la frappe, il lui reste à obtenir l'envergure de son prestigieux aîné. Son talent est incomparable mais, et c'est heureux pour lui, il a les défauts de son âge, notamment un certain mal à entrer dans le match. Ce petit diable qui « régale » les tribunes latérales Henri-Point ou de la rue de la Tour n'a pas fini d'enflammer les stades.

Il était le premier à être entré chez les « pros » et son histoire, son cheminement de Mazargues à Saint-Etienne n'a plus de secret pour personne. Il a fait la une des quotidiens et des hebdos de la presse spécialisée, il a été la vedette des « Dossiers de l'Ecran », Laurent Roussey a été à l'honneur mais aussi à la peine. Surtout pendant les longs mois qui ont suivi son opération. Paganelli, Roussey, deux adolescents encore, mais deux footballeurs qui respirent le jeu, le geste vrai, le talent. Jean Castaneda c'est l'homme, père de famille, responsable hors du terrain comme dans ses buts.

Le rouleau de la nouvelle vague verte n'en est qu'au tout début de sa formation. Elle n'est encore qu'un moutonnement. Mais dans les mois à venir, elle va prendre forme, avant de déferler comme celle de 1974. Il y a aujourd'hui Roussey, Paganelli et Jean Castaneda, il y aura demain Zanon, Colleu, Rocher, Canton. Pour des Verts européens. ⚽ *J.-M Larqué.*

Les dernières images d'un tiercé qu'on voudrait gagnant.

KUOPIO

TREIZE ANS APRES

Modeste équipe européenne, Kuopio Palloseura affronte Saint-Etienne. Les Finlandais tentent, treize ans après, de prendre leur revanche sur leurs bourreaux de 67.

Premier rang (de g. à dr.) : Vepsäläinen, Suhonen, Ukkonen, J. Turunen, Pellikka, Tuhkanen, Väisänen; deuxième rang : Sarnola, Hyvärinen, Mönkkönen, Kauhanen, H. Turunen, Julkunen, Wendling, Parviainen, Koponen, Terästö (entr.)

Un qui a fait la grimace, à l'issue du tirage au sort des Coupes d'Europe, c'est bien Matti Terästö, l'entraîneur de Kuopio Palloseura. Il s'est aussitôt revu, treize ans plus tôt, peiner contre une équipe française vêtue de vert et au sein de laquelle on pouvait admirer l'efficacité d'un garçon aux cheveux roux, Robert Herbin.

C'était en septembre 1967 et depuis, les Coupes ont passé et ces deux anciens adversaires vont se retrouver dans un même stade, mais rivés sur leur banc de touche respectif. Sur le banc des remplaçants à l'époque (il jouera le match retour à Kuopio), notre collaborateur Jean-Michel Larqué sera le troisième rescapé de cette rencontre de 1967 et suivra le match de la tribune de presse.

Agé de trente-quatre ans, Matti Terästö (déjà entraîneur depuis neuf ans!) se demande bien comment s'y prendre pour seulement résister aux Stéphanois. Depuis la mi-août, le championnat en est à la phase finale. Kuopio est mal classée, mais l'équipe est en période de transition. Les trois internationaux A ont soit quitté le club (le gardien Loikkanen et, surtout, la future vedette nationale Petteri Kupiainen parti au FC Bruges), soit sont au bord de la retraite comme l'avant-centre Rissanen, âgé de trente-trois ans.

L'effectif restant est donc bien jeune et Matti, l'entraîneur, est inquiet de son manque évident d'expérience internationale. Néanmoins, il compte sur la combativité d'éléments qui ont déjà connu les sélections espoir ou olympique. Ainsi les défenseurs (capables de jouer milieux) Kari Mönkkönen (21 ans) et Heikki Turunen (21 ans), un grand gaillard de 1,87 m, ou encore le gardien Timo Julkunen (23 ans), ou Jukka Sarnola (20 ans), l'ailier gauche de 1,82 m seront dangereux pour les Stéphanois. L'entraîneur aimerait également aligner le demi Esa Heiskanen (27 ans), huit fois international mais actuellement blessé à la jambe, pour donner plus de poids à son entre-jeu.

Côté supporters, on n'attend guère de miracle. Dans le stade Vainolanniemi, capable d'accueillir douze mille spectateurs alors que la moyenne pour les rencontres de championnat tourne autour de trois mille, on n'ose espérer la qualification.

Dans le passé, cet événement ne s'est produit qu'une seule fois : c'était il y a deux ans et les Danois de Copenhague 1903 avaient fait les frais de la bonne prestation de Kuopio. L'année dernière, toujours en Coupe U.E.F.A., les Finlandais étaient éliminés par Malmö (1-4 au total des deux matches). Sur les sept participations aux Coupes Européennes, le bilan est donc très largement négatif et on peut comprendre les craintes des supporters.

En dépit de ce pessimisme réaliste, le Finlandais n'est pas du type à se lamenter. Un match de football comporte trop d'incertitudes pour que le résultat en soit connu à l'avance. Les joueurs de Kuopio sont tous des amateurs et la plupart d'entre eux sont des étudiants. On trouve même dans l'effectif un universitaire allemand, Dieter Wendling, qui pourrait éventuellement débuter en Coupe d'Europe.

C'est dans cet esprit « libre » et enthousiaste que Matti Terästö place ses espoirs. Pas de prime de match faramineuse en cas de qualification. Pas de possibilité de remporter cette coupe U.E.F.A. Juste le plaisir d'une bonne partie entre copains et la joie de pouvoir jouer un bon tour à ces ténors du Vieux Continent que sont désormais les Stéphanois.

Ces derniers, en définitive, ne craignent pas grand-chose. Un match sérieux, l'avantage de jouer à domicile la partie de retour et le souvenir d'un beau voyage aux pays des mille lacs. En attendant de passer aux choses sérieuses avec le second tour disputé le mois prochain. ⚽

Alain Leiblang

PEUGEOT

SPECIAL COUPES D'EUROPE

GENGHINI: L'ANNEE DU LION

Les Sochaliens retrouvent la Coupe d'Europe avec un effectif particulièrement jeune, dont Bernard Genghini, élégant et efficace, est le chef de file.

Devinette : il est grand (1,79 m), mince, pour ne pas dire maigre (63 kg), réservé (pour ne pas dire timide), il aura vingt-trois ans en janvier prochain, c'est l'un des grands espoirs du football français et il va disputer ses premiers matches de Coupe d'Europe avec Sochaux. Bernard Genghini (vous l'aviez reconnu) n'a pas connu ce rêve d'un jour, en septembre 1976, quand les Sochaliens durent baisser pavillon devant les Ecossais d'Hibernian. Les joueurs d'alors s'appelaient Pintenat, Soler, Gutierrez, Courbis, Seles, Klinjan : toute une époque, aujourd'hui révolue. Et même si Djaadaoui, Posca ou Benoît assurent la transition, la force du F.C. Sochaux lui vient de cette nouvelle génération dont Bernard Genghini, malgré sa discrétion, est justement l'un des représentants les plus sûrs, les plus affirmés. A ses côtés, les Philippe Anziani, les Yannick Stopyra, les Jacky Bonnevay, bien que de deux ou trois ans plus jeunes (ça compte à cet âge-là !), sont comme le gage d'un avenir solide. Un peu comme Saint-Etienne d'il y a cinq ans, le F.C. Sochaux a la chance d'avoir accueilli en même temps dans son Centre de formation toute une pléiade de jeunes et indiscutables talents qui ont pu ainsi se préparer, s'endurcir et s'améliorer. C'est maintenant pour eux l'heure de l'éclosion.

L'exemple de Bernard Genghini est probant : voilà un garçon que René Hauss a remarqué quand il n'avait que quinze ans et ne pesait que... cinquante kilos ! A l'heure où les recruteurs se soucient beaucoup (trop ?) des performances athlétiques des footballeurs, il est bon de remarquer cette incartade.

« J'ai été frappé par son incroyable aisance, dit aujourd'hui le manager sochalien avec son fort accent... strasbourgeois. Il voyait tout, il avait tout repéré avant de recevoir le ballon. Je n'ai pas hésité à le faire venir dans notre Centre de formation. Au contraire, j'ai pensé qu'il acquerrait là la constitution physique indispensable aux footballeurs professionnels. »

Au boulot, Bernard ! Loin de sa famille, à raison de deux entraînements quotidiens, voilà le surdoué de Guebwiller sur le chemin de l'apprentissage : séances de musculation, exercices de vivacité, travail de l'endurance et de la résistance ; on transpire beaucoup tous les jours, à cette école-là !

« Pour moi, le Centre de formation de Sochaux m'a considérablement changé. J'y ai connu une autre dimension du football. Pensez qu'à Guebwiller, je ne m'entraînais qu'une seule fois par semaine ! Mais là, pendant trois ans, j'ai dû cravacher dur, et surtout ne jamais renoncer. Ce qu'on apprend, dans un centre de formation, c'est la volonté de réussir. »

« Pour être un pro, il faut vouloir arriver »

Un an après son arrivée, c'est-à-dire à dix-sept ans, le jeune Bernard joue avec l'équipe de troisième division. Malgré le niveau déjà élevé de cette compétition, les matches n'ont alors que peu d'importance. Ils introduisent une rupture dans les entraînements, ils familiarisent le joueur avec une opposition pas toujours bien intentionnée, mais ils ne constituent pas une fin en soi : on prépare un futur professionnel de première division, pas un second rôle, pas un remplaçant.

Bernard au milieu des Lions. De g. à dr., debout : Hauss, Anziani, Posca, Ruty, Ruts, Bonnevay, Djaadaoui, Fauvergue ; accroupis : Meier, Durkalic, Bezzaz, Genghini, P. Revelli, Stopyra, Ivezic.

En balade à Belfort avec sa femme Christine.

Un technicien fin et efficace : 15 buts l'an dernier.

« Aujourd'hui, c'est l'inverse, constate un Genghini déjà très au fait de son métier : René Hauss module notre entraînement en fonction des matches, qui sont devenus prioritaires. Genghini, c'est maintenant un titulaire à part entière du club sochalien. Il a fourbi ses premières armes à dix-neuf ans avec ceux de la division 1, il ne les a pratiquement plus quittés depuis. »

— C'est même une de mes pièces maîtresses, surenchérit René Hauss. Non seulement sa technique et son intelligence du jeu en font un milieu de terrain offensif type, mais encore il a le sens du but. C'est un joueur complet qui a une excellente frappe des deux pieds : il a, l'an dernier, fait trembler quinze fois les filets adverses, et jamais sur penalty. »

L'an dernier, justement, ce fut l'année surprise pour les Sochaliens qui délogèrent Strasbourg, champion en titre, de la « bande des quatre » dont faisaient également partie Nantes-le-meilleur, Monaco-le-styliste et Saint-Etienne-le-toujours-là. Mais ce fut également pour Genghini une saison test qui commença par la grave blessure du Portugais de Paris, Alvès, à propos de laquelle la responsabilité de Bernard fut engagée. Lui le frêle, lui le timide, lui le réservé, casser volontairement une jambe ! Vous voulez rire ! Il n'empêche que cet accident, malheureusement, provoqua chez le jeune Genghini une assez grave crise de confiance : gamberge et passage à vide, dont il ne sortit qu'au bout de plusieurs mois. Mais année de succès aussi, couronnée d'un côté par cette seconde place en championnat, de l'autre par ces quelque vingt minutes sous le maillot de l'équipe de France contre les Grecs. Des débuts un peu en demi-teinte, contre des adversaires complètement dépassés.

« La Coupe d'Europe : une nouvelle étape, de nouvelles dimensions »

« Une autre dimension », se contente de noter Genghini, qui sait bien que tous les numéros 10 de France (et Bernard en est un) sont barrés en sélection par l'indiscutable meilleur d'entre eux : Michel Platini.

Alors, plutôt que tirer des plans sur la comète internationale ou se morfondre dans des souvenirs pénibles, notre Sochalien préfère se livrer aux joies du présent, à ce football bien léché, construit, fait de passes courtes où il peut toucher fréquemment le ballon et qui correspond à l'idée qu'il se fait de ce sport : un football à la fois beau et efficace. Du moins est-ce là un modèle que Sochaux s'efforce d'atteindre. Avec un certain succès, puisque revoilà les partenaires de Djaadaoui en Coupe d'Europe.

« Pour moi, la Coupe d'Europe, c'est une nouvelle étape de la carrière de Sochaux. C'est, bien sûr, un football aux dimensions nouvelles, notamment en raison de l'engouement qu'elle suscite et de l'ambiance qui s'y crée. Mais si cette seconde place a prouvé qu'il y avait des possibilités à Sochaux et que nous pouvions rivaliser avec les meilleurs, il va falloir maintenant confirmer ces bons résultats passés. Le plus difficile nous attend, et c'est seulement en fin de saison qu'on pourra dire si nous avons progressé. Mais j'ai confiance car l'équipe est jeune, et donc perfectible, conclut Genghini. »

Vingt-quatre ans de moyenne d'âge, les lionceaux sochaliens ont le temps de se faire les crocs. Avec un entourage expérimenté, représenté par Posca, Djaadaoui le capitaine, Ivezic et Durkalic les compères yougoslaves, Patrick Revelli plus jeune que jamais et moins chien fou qu'en sa période stéphanoise, on peut compter sur la jeunesse sochalienne pour insuffler fougue et ardeur dans ces « batailles » européennes où elles sont devenues indispensables. Aux côtés de Genghini, on retrouvera le talent de Benoît, la rigueur de Bezaz, l'efficacité de Ruty en défense centrale, la polyvalence appliquée de Bonnevay, et surtout le savoir-faire de Philippe Anziani, révélation de la saison dernière en même temps que Yannick Stopyra que le service militaire a momentanément transformé en hérisson, bien dégagé au-dessus des oreilles ! Avec le retour de Meier à l'aile gauche, c'est un visage à la fois ressemblant et modifié que Sochaux présentera cette année. Avec des ambitions européennes, peut-être plus à la mesure du sponsor Peugeot, et avec, cette fois, des moyens de mieux les réaliser.

Pourtant, le F.C. Sochaux n'a pas pris un très bon départ en championnat : à l'issue des cinq premières journées, Genghini et ses amis n'avaient récolté que quatre points et se retrouvaient dans le dernier tiers du classement. Mais la Coupe d'Europe constitue en soi une motivation particulière : le mercredi 17 septembre, à 20 h 30, on lâchera les Lions dans l'arène du stade Bonal : toute sauvagerie exclue, souhaitons-leur de se retrouver à l'heure de rencontrer les joueurs du Servette de Genève. ⚽ *François-René Simon.*

SFC
SFC

SERVETTE NEW-LOOK

De g. à dr., debout : Dr Comte, Pazmandy (entr.), Baudin (soig.), Stemmer, Valentini, Coutaz, Rasmussen, Mattey, Seramondi, Milani, Ammond (matér.), Girod (adjt) ; accroupis : Bizzini, Cuccinotta, Dutoit, Zwigart, Schnyder, Mustapha, Sarrazin.

Le Servette Genève change de peau : il rencontrera Sochaux en Coupe d'Europe U.E.F.A. avec un effectif presque entièrement renouvelé.

Schnyder : milieu de terrain et international.

Vous allez voir comme le Servette de Genève a eu affaire avec la France ces derniers temps. D'abord, c'est lui que Sochaux va rencontrer dès le premier tour de la Coupe U.E.F.A.; ensuite, c'est lui qui élimina Nancy, il y a deux ans, en Coupe des Coupes; enfin, de nombreux spectateurs savoyards n'hésitent pas à garnir le stade des Charmilles.

L'an dernier, le Servette voguait allègrement vers son quatorzième titre lorsque cinq blessures graves l'empêchèrent d'arriver à bon port, à quatre encâblures de la fin. Du coup, Bâle et les Grasshoppers lui passèrent devant, et voilà les protégés de Pazmandy relégués à la troisième place. C'est alors que le Servette décide de changer de peau. Le milieu de terrain, joyau de l'équipe, se désagrège : Barberis file sur la Côte d'Azur, Andrey démissionne et ne trouve pas de club avant de longues semaines. Il fait, aujourd'hui, le bonheur d'un club de seconde division... français : Grenoble. Hamberg, le percutant avant-centre hollandais, retourne dans son pays, plus précisément à Amsterdam où Ajax compte sur lui pour marquer des buts grâce à son excellent jeu de tête.

Une drôle de saignée ! Et voilà que le gardien international Engel et le défenseur Trinchero vont rejoindre l'ami Guillou sur les bords d'un autre lac suisse, celui de Neuchâtel. Au total, cinq départs importants, auxquels il faut rajouter ceux de l'année précédente : Pfister et Elia. De l'équipe championne de Suisse en 1979, celle-là même qui élimina Nancy, ne subsistent aujourd'hui que quatre joueurs : Valentini, l'arrière latéral qui porte toujours le numéro 11, Guyot, le capitaine valeureux, Bizzini, l'autre défenseur latéral, et Schnyder, l'homme au bandeau, international confirmé et plaque tournante de ce Servette nouvelle mouture. Dans les buts, on trouvera en alternance Milani, l'ex-doublure d'Engel et qui risque de devenir celle de Stimmer, prêté par Neuchâtel. En défense, le jeune Seramondi et l'international Coutaz essayeront de faire oublier leurs prédécesseurs alors qu'au milieu, l'entraîneur Pazmandi compte beaucoup sur deux éléments de grande valeur : Zwigart, qui devrait s'affirmer au plus haut échelon, à l'activité incessante, et Mustapha, qui vient du Chênois, international marocain : technique, brio et goût de l'offensive. En attaque enfin, Cucinotta entame sa deuxième saison sous le nouveau maillot, très chic, du Servette, tandis que le Danois Rassmusen, malgré sa grande taille et le fait d'avoir joué l'an dernier en Hollande, à Zwolle, aura du mal à faire oublier Hamberg. Sarrazin, à l'aile droite, est souvent blessé, mais des joueurs comme Dutoit, Mattey, Radi sont mieux que des remplaçants. Pourtant, s'il y a quelque chose qui ne change pas au Servette, c'est bien la volonté de son entraîneur de maintenir la tradition : un football de qualité, collectif, constructif, avec beaucoup d'astuce en attaque, avec une défense prenant appui sur le hors-jeu : autant d'arguments qui la rendent séduisante en attendant d'être efficace. Mais la Coupe d'Europe, avec son intérêt à la fois sportif et financier, avec la petite rivalité régionale franco-suisse, avec le jeu offensif que Servette mène à l'extérieur, stimulera au besoin les énergies, attisera les motivations. Alors, voilà Sochaux prévenu : ce n'est pas parce qu'elle est neuve qu'on peut vendre la peau de l'ours. ⚽

François-René Simon.

Au son de la fanfare, un tour d'horizon des nouveaux : Mustapha le Marocain, Rassmusen le Danois, et Zwigart, l'espoir.

Cuccinotta, le fer de lance, a failli jouer à Nantes.

F comme Football

A

ALBISBEASCOECHEA. Il se prénomme Ricardo, joue au club argentin Kimberley de Mar del Plata et Valence aimerait l'engager. Son club réclame 500 000 dollars ! Le même prix qu'est prêt à payer Huracan.

B

BECKENBAUER. Le « Kaiser » est de retour en Bundesliga. A Hambourg, son nouveau club, tout le monde ne l'a pas accueilli avec joie. Jupp Derwall, le sélectionneur national allemand, vient de faire savoir qu'il pourrait sélectionner l'ex-libero du Bayern !

BIRTLES. Lorsque Clough le fit venir, il y a deux saisons, à Forest, il ne tarissait pas d'éloges sur lui. Aujourd'hui, Birtles est une vedette, mais Clough n'en veut plus. Le jeune Gary,

Birtles : destination Ajax ?

placé sur la liste des transferts, a déjà eu de nombreuses propositions. L'Ajax tient la corde.

C

CARLOS ALBERTO. Devant 30 000 spectateurs, au Giant's Stadium de New York, Carlos Alberto s'est vu remettre, par son ami Pelé, une réplique de la

Carlos Alberto à l'honneur.

Coupe Jules-Rimet et une médaille d'or sur laquelle était gravée la carte du Brésil. Pelé a dit : « Je l'aime comme un frère. »

COREE. Deux Coréens vont marcher cette saison sur les traces de Cha Bum : Yung Moo Huh (170 sélections) a signé au P.S.V. Eindhoven et son compatriote Chong Moo Ho (153 sélections) évoluera au V.F.L. Bochum. « C'est un crack », dit-on déjà de lui.

D

DELL'HAYE. Dans ce football allemand qui fabrique à tour de bras de solides gaillards, Kalle Dell'Haye ne mesure que 1,68 m ; mais ce blond ailier est sans aucun doute l'un des attaquants les plus rapides et les plus déroutants d'Europe. Le Bayern ne s'y est pas trompé en l'engageant. Et l'attaque du Bayern avec Dell'Haye, Hœness et Rummenigge s'apprête à faire trembler l'Europe. Dell'Haye est encore un produit de la fameuse école de Mœnchengladbach.

E

ETRANGERS. Huit étrangers évolueront cette saison dans le Calcio. Le championnat italien va reprendre

Van de Korput, « l'Italien ».

ce mois-ci avec deux Argentins, Bertoni (Fiorentina) et Fortunato (Pérouse), trois Brésiliens, Falcao (Roma), Juary (Avellino) et Eneas (Bologne), un Irlandais, Brady (Juventus), un Autrichien, Prohaska (Inter) et un Hollandais, van de Korput (Torino).

G

GROBELLAAR. Il est né au Zimbabwe, s'appelle Bruce Grobellaar et joue à Vancouver. Paisley veut le faire venir à Liverpool.

H

HUDKA. Joachim Hudka, Polonais de vingt ans, vient de demander l'asile politique à la R.F.A. Il a quitté ses camarades lors d'un stage au Danemark.

I

INTERCONTINENTALE. La Coupe Intercontinentale entre Nottingham, champion d'Europe, et Nacional Montevideo, champion sud-américain, aurait lieu sur un seul match.

J

JUVENTUS. Bettega ne jure que par Liam Brady, le nouveau meneur de jeu de la Juve. Le sombre Tardelli a même retrouvé le sourire depuis qu'il évolue aux côtés de l'Irlandais ; la Juventus 80-81 s'annonce comme un sérieux rival pour l'Inter de Mazzola...

K

KEEGAN. Avant la reprise du championnat, Keegan et son nouveau club, Southampton, sont allés battre Hambourg aux pé-

Kevin a fait ses adieux.

nalties. Pour ces adieux, Hrubesch, Groh, Buljan et Hartwig étaient absents.

L

LIVERPOOL. La chasse aux trophées continue pour Liverpool. Le club de Bob Paisley a en effet remporté le traditionnel Charity Shield en battant West Ham (1-0) devant 90 000 spectateurs, dans le temple de Wembley.

De A comme Albisbeascoechea à Z comme Zaïre : les coulisses du football international

M

Le sixième de Cruz Azul.

MEXIQUE. Pour la deuxième année consécutive, le club de Cruz Azul est devenu champion du Mexique. Cruz a battu en finale Universidad de Nuevo Leon 1-0 et 3-3 (ce dernier match ayant eu lieu au Stade Aztec). Le club, patronné par une fabrique de ciment, a ainsi remporté son sixième titre.

N

« **NO** ». Coventry City voulait changer son nom et devenir « Coventry Talbot ». La Football Association a répondu un « no » catégorique. C'est contraire aux règlements de la F.A.; Talbot reste cependant le sponsor officiel du club.

P

PIRRI. Il avait longtemps hésité, ce bon Pirri, à quitter son Real. Et il s'est finalement décidé : il a signé un contrat de deux ans avec le club mexicain de Puebla, et débutera le 20 septembre contre le champion, Cruz Azul. Au terme de son contrat, Pirri tient à revenir en Espagne pour y exercer la médecine : « Je ne me sens pas capable d'être entraîneur », avoue-t-il.

Q

QUADRANGULAIRE. Un tournoi international aura lieu au mois d'octobre en Argentine entre Argentine, Pologne, Bulgarie et Tchécoslovaquie.

R

RIVER PLATE. C'est avec la confortable marge de sept points d'avance que River Plate a été de nouveau sacré, cette année, champion d'Argentine, devant Talleres de Cordoba. De quoi faire rêver les Nantais!

S

SIMONSEN. Va-t-on enfin revoir, cette saison, le vrai Simonsen? Si l'on en croit les déclarations du petit Danois, après un tête-à-tête serré avec Kubala, il semble

Simonsen enfin retrouvé?

en effet que l'on va retrouver un Simonsen « génial », dans un véritable rôle de « cerveau », au sein d'un Barcelone qui s'est considérablement renforcé.

T

TOTTEMHAM. Les « Spurs » de Tottenham ne porteront plus les mêmes maillots cette saison. Ils ont en effet abandonné la firme « Admiral » pour la marque française « Le Coq Sportif ». Le coq était déjà l'emblème de Tottenham.

TRANQUILLES. Les Hongrois du Honved Budapest peuvent dormir tranquilles : en écrasant La Valette (8-0) en match aller du tour préliminaire de la Coupe d'Europe des champions, ils ont acquis le droit de rencontrer Sporting Portugal.

U

URUGUAY. S'il est un pays qui revit au football, c'est

La fête uruguayenne...

bien l'Uruguay : il fêtera, à la fin de l'année, le cinquantenaire de la première victoire de la Céleste en Coupe du Monde et vivra le « Mundialito »; on a déjà vu le Nacional de Montevideo remporter la coupe Libertadores aux dépens de Porto Alegre (0-0 et 1-0) avec trois « vieux » : Esparrago (35 ans), Blanco (32 ans) et Morales (36 ans)!

UNIQUE. Comment un joueur peut-il jouer plus de matches officiels que son équipe n'en a de prévus? Dave Hudson, de Memphis (U.S.A.), peut vous donner la réponse. Avec California, son club précédent, il a joué 23 rencontres avant d'être transféré à Memphis qui n'en avait joué que 21, deux parties ayant été reportées. A qui le prochain record?

V

VAN DE KERKHOF. C'est un René Van de Kerkhof bien triste qui a regagné la Hollande et Eindhoven. Il avait commencé l'entraînement avec son nouveau club, la Lazio de Rome, mais ce dernier a été rétrogradé en série B. La Lazio s'est retrouvée au cœur du « totonero »...

Y

YAOUNDE. Le Canon de Yaoundé ne réussira pas le doublé dont il rêvait tellement : il a été battu (2-1) en finale de la Coupe du Ca-

Nkono et le Canon battus.

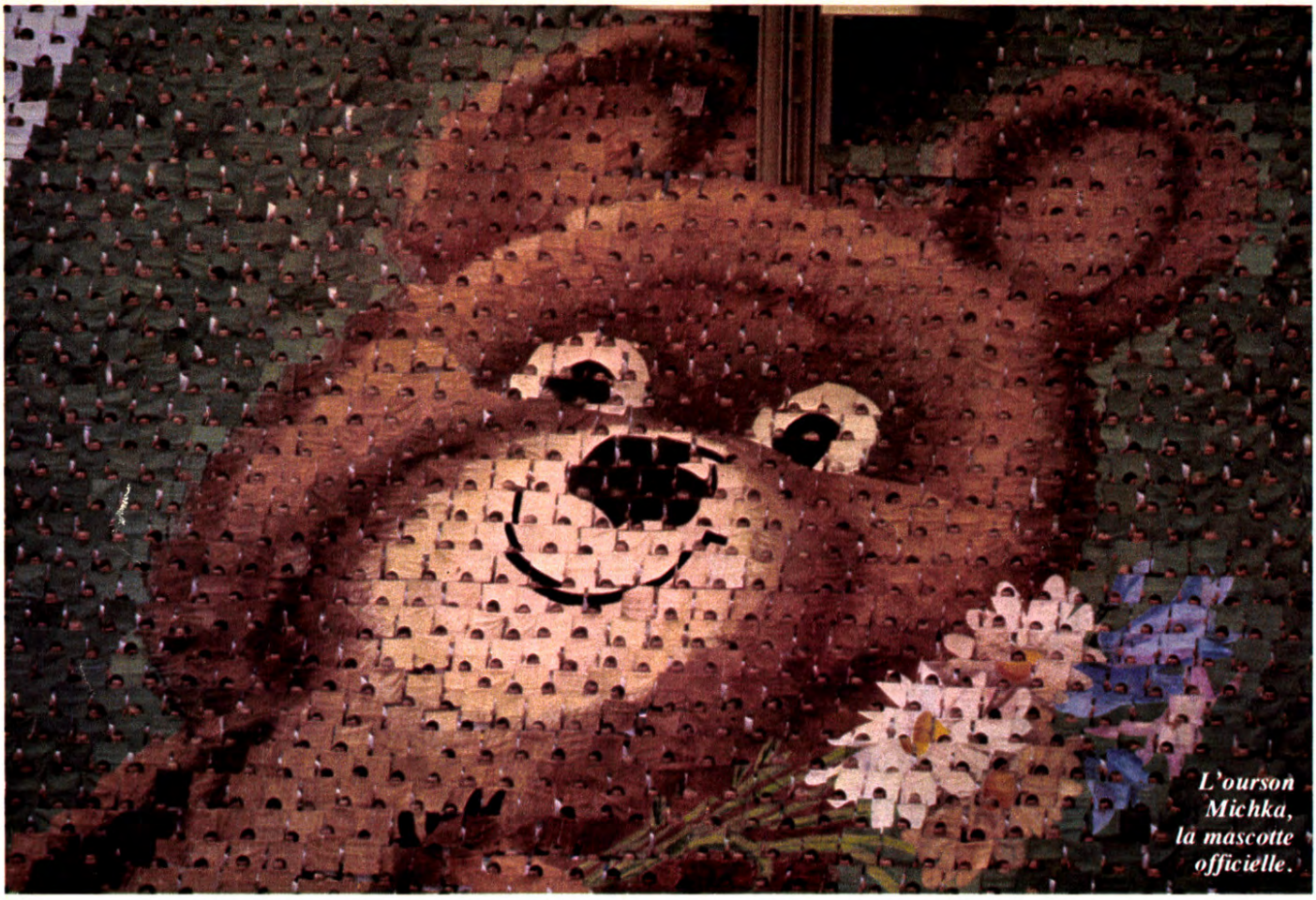
meroun par l'Union de Douala, en présence du chef de l'État, M. Ahidjo.

Z

ZAIRE. Le Zaïre, qui fut l'une des attractions de la Coupe du monde 1974, en Allemagne, s'est qualifié pour le deuxième tour des éliminatoires africaines du Mundial 82. Les autres matches du deuxième tour : Algérie-Soudan, Niger-Togo, Libéria-Guinée, Nigéria-Tanzanie, Maroc-Zambie, Cameroun-Zimbabwe et Libye-Egypte.

ONZE PHOTOS:

LE TOURNOI OLYMPIQUE



L'ourson Michka, la mascotte officielle.

**Sur des images de Gérard Bedeau,
les plus belles photos des Jeux de Moscou :
la cérémonie d'ouverture,
le feu d'artifice du dernier jour,
la compétition de football
et la victoire des Tchèques, en finale, contre la R.D.A.**

Pyramides humaines : un spectacle total et impressionnant.

Cent mille spectateurs au stade Lénine : les Jeux sont ouverts.

CITIUS ALTIUS FORTIUS

U.R.S.S.-R.D.A. :
Khidiatulin est à terre.
L'U.R.S.S. n'ira pas en finale.

U.R.S.S.-R.D.A. : partie de cache-cache avec le ballon.

U.R.S.S.-Yougoslavie : un rush à la russe de Gavrilov.

Tchécoslovaquie-R.D.A. : Wizek mène le train.

Il est vraiment dommage que les jeux Olympiques de la XXII[e] Olympiade aient été marqués par le boycott de grandes nations sportives comme les Etats-Unis, le Japon, la République fédérale allemande, le Canada, la Chine ou le Kenya, car avec la participation de tous, nous aurions sans doute assisté aux plus grands Jeux Olympiques de l'Histoire. En effet, sur le plan strictement sportif, la réussite de l'organisation soviétique fut totale, et les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux furent de très grands moments.

L'Argentine avait décidé de boycotter ces Jeux. Dès lors, la qualification des quatre pays de l'Est européen pour les quarts de finale devenait certaine, et il y en aurait sans doute eu davantage si la F.I.F.A. n'avait placé tous les pays socialistes dans les mêmes groupes éliminatoires, ce qui provoqua la disparition de la Bulgarie, de la Hongrie, de la Pologne et de la Roumanie, dont la présence aurait, sans doute, relevé le niveau de la compétition. L'U.R.S.S., la R.D.A., la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie enlevèrent donc, sans difficultés, leur groupe éliminatoire, et accédèrent aux quarts de finale avec Cuba, l'Algérie, le Koweït et l'Irak, ces matches de huitièmes de finale ayant montré certains progrès des footballeurs du Moyen-Orient, encore assez loin, cependant, du niveau mondial. Déception en ce qui concerne le Nigéria, pourtant l'une des meilleures nations de l'Afrique noire, ces dernières années, et aussi pour l'Espagne, victorieuse de la France en qualification olympique, mais incapable de gagner le moindre match en U.R.S.S. : avec trois matches nuls, face à la R.D.A. (1-1), la Syrie (0-0) et l'Algérie (1-1), l'Espagne, invaincue, fut éliminée au goal-average, au bénéfice de l'Algérie.

Les quarts de finale furent conformes à la logique. Les pays de l'est européen, ayant chacun remporté leur groupe, ne se rencontrèrent pas entre eux. Si la Tchécoslovaquie, la R.D.A. et la Yougoslavie se qualifièrent facilement, sans concéder le moindre but, il n'en fut pas de même pour l'U.R.S.S., qui eut beaucoup de mal à se débarrasser du Koweït, et de son remarquable gardien de but Ahmad Altarabulsi, ne s'imposant que d'extrême justesse (2-1). Les demi-finales se présentaient donc ainsi : U.R.S.S.-R.D.A., à Moscou, au stade Lénine, et Yougoslavie-Tchécoslovaquie, toujours à Moscou, mais au stade Dynamo. A la grande déception du public soviétique, l'U.R.S.S. ne

put prendre sa revanche de Montréal, face à sa rivale est-allemande qui l'emporta grâce à un seul but de son attaquant de pointe, Wolf-Rudiger Netz, but marqué à la 16e minute. Quant à l'autre demi-finale, entre deux équipes de Yougoslavie et de Tchécoslovaquie très rajeunies, et qui cherchaient là leur formation de base pour le Mundial 82, elle se termina à l'avantage des Tchécoslovaques, les jeunes Yougoslaves, malgré d'incontestables promesses, n'ayant jamais pu se remettre de deux buts concédés au cours des vingt premières minutes, et marqués par Licka et Sreiner. Ainsi, l'équipe de football de l'U.R.S.S. que chacun désignait comme la grande favorite du tournoi se voyait éliminée aux portes de la finale qu'espérait tout un peuple, puisque les 32 matches du tournoi furent suivis par un peu plus d'un million et demi de spectateurs, ce qui est assez impressionnant.

La finale entre le tenant du titre, la R.D.A., et la Tchécoslovaquie, donna lieu à un match odieux disputé dans un climat détestable. L'arbitre soviétique M. Azim Zade dut sortir cinq cartons jaunes, et expulser deux joueurs, sans pour autant parvenir à faire jouer au football deux équipes ayant décidé de s'expliquer d'une tout autre manière. Le seul but du match fut réalisé à la 77e minute par le remplaçant Jindrich Svoboda, quatre minutes après son entrée sur le terrain en remplacement de Vizek, Svoboda qui reprit en deux fois, un centre de Stambacher, de la tête d'abord, et sur le renvoi du gardien Rudwaleit, du pied droit pour donner le titre olympique à la Tchécoslovaquie.

Si les quatre équipes de l'Europe de l'Est ont atteint les demi-finales, aucune d'entre elles n'a fait grosse impression, et sur ce que l'on a vu à Moscou, on voit mal l'U.R.S.S., la Tchécoslovaquie et la R.D.A. se qualifier pour le Mundial espagnol en 1982, le cas de la Yougoslavie, qui possède un secteur professionnel, étant un peu différent. Pourtant, et de plus en plus, le tournoi olympique de football devient une affaire strictement réservée aux pays de l'Est, le fait de ne pouvoir aligner des joueurs ayant participé à la phase finale du Mundial argentin n'ayant rien changé à l'affaire, puisque aucun des quatre demi-finalistes n'était qualifié pour l'Argentine. Alors, le tournoi olympique de football doit-il être supprimé, car il ne représente pas grand-chose entre de faux amateurs et des professionnels débutants? Je ne suis pas loin de répondre par l'affirmative; en tout cas ce n'est pas le tournoi 1980 qui aura fait de la propagande au football olympique. ⚽ *Thierry Roland*

Les Tchèques champions olympiques : le gardien Seman porte un de ses camarades.

AU REVOIR MOSCOU 1980, BONJOUR LOS ANGELES 1984 !

Somptueux feu d'artifice pour la soirée finale.

ANISETTE
PERNOD
EFFIVENTE
ANISETTE PERNOD
TOUJOURS LA QUAND IL LE FAUT.

INTERVIEW

(suite de la page 14) j'avais d'une part passé contrat avec la Caisse d'Epargne pour présenter le film Brésil-Tchécoslovaquie dans toute la Bourgogne. Par ailleurs, j'ai voyagé non pas en Boeing, mais en autocar, en avion à hélices, en quadrimoteur, avec de nombreuses escales. J'ai d'ailleurs, au retour, conseillé à beaucoup de journalistes de faire comme moi : c'est moins cher et on voit beaucoup de choses extraordinaires. J'ai toujours eu des combines pour assister à tous les matches aux meilleures places, ce qui m'a d'ailleurs donné une grande expérience de la lutte anti-resquille ! En Argentine, j'avais fait le pari de passer sans montrer mon billet (j'en avais un bien sûr). J'ai réussi, malgré quatre contrôles et avec beaucoup de psychologie. Dans un système, il y a toujours une faille, il suffit de la découvrir. C'est comme ça que je suis sorti de Tchécoslovaquie sans montrer mon passeport !

ONZE : Ainsi, depuis 1966, vous n'avez manqué aucune Coupe du Monde ?

Guy ROUX : Aucune. Et je commence déjà à prévoir celle d'Espagne en 1982 et celle de Colombie en 1986. J'envisage même d'économiser suffisamment pour aller au Brésil si la Colombie ne peut l'organiser. J'ai suivi aussi la Coupe d'Europe des Nations en 1976 en Yougoslavie et le Championnat 1980 en Italie.

ONZE : Tout en étant l'entraîneur somme toute d'une « petite » équipe régionale, vous avez quand même une dimension et une expérience internationales !

Guy ROUX : Oui. Je suis d'ailleurs copain avec pas mal d'entraîneurs renommés : Weisweiler, Rinus Michels, que j'ai été voir travailler et avec qui je discute assez souvent. Je les interroge, je leur téléphone. A Weisweiler notamment. Je lui disais, quand il était à Cologne : « Mes gars n'ont pas de jus, je loupe toujours mes débuts de saison. » (C'est vrai, je suis un mauvais préparateur de début de saison : j'ai toujours peur de mal faire et je fais une préparation que je qualifierai d'un peu lourde). Je lui demandais comment il s'y prenait pour que son équipe soit au top-niveau dès le premier match. Je suis très liant et j'ai vraiment des amis partout.

ONZE : Ce contact avec le football d'ailleurs, est-ce pour vous une nécessité, un besoin ou une chose qui va de soi ?

Guy ROUX : J'ai toujours voyagé. Depuis l'âge de 13 ans, à vélo en couchant dans les fermes, dans le foin. Après, on n'a peur de rien. C'est un peu...

ONZE : ... une façon de vivre ?

Guy ROUX : C'est ça. J'ai toujours été très indépendant. Pour le football, tout est parti de Limoges, quand j'avais 17/18 ans. Je jouais demi, avec Cicci et Penverne, qui avait joué la Coupe du Monde en Suède. Je me disais : « Si je suis aussi fort qu'eux, je fais une grande carrière pro, sinon, je m'oriente tout de suite vers le métier d'entraîneur. » J'avais constaté que les entraîneurs commencent leur carrière à 35 ans. Je me suis dit que si je commençais à 22 ans, comme entraîneur-joueur, j'aurais à 35 ans une expérience que les autres n'ont pas. C'est ce que j'ai fait quand j'ai constaté qu'à Limoges il y avait des joueurs à la pointure au-dessus de la mienne : Remetter, Penverne, Paul Sauvage, Yvon Goujon, etc. A la faveur d'une blessure, et comme j'avais la vocation d'entraîneur, j'ai été faire un stage à Crystal Palace, en Angleterre, où j'étais le joueur n° 29 et où j'ai appris énormément. J'ai *(suite page 90)*

offre réservée aux NOUVEAUX collectionneurs*

*Si vous êtes un **ancien** collectionneur une autre offre vous attend dans ce numéro.

découvrez une collection passionnante :

LES FANIONS des grandes équipes de FOOTBALL

Pour commencer votre collection promoFAN Loisirs

VOUS OFFRE GRATUITEMENT LES 5 PREMIERS FANIONS

Ces très jolis fanions sont réalisés en satin double face. Frange. Cordon. Dimensions : 8 x 10 cm

TOUS LES MOIS VOUS RECEVREZ LES 5 SUIVANTS POUR 49 F LES 5, SANS AVOIR A LES COMMANDER GRACE A CETTE NOUVELLE FORMULE D'ABONNEMENT

UNE COLLECTION UNIQUE, HORS COMMERCE, **EXCLUSIVEMENT** DISPONIBLE CHEZ PROMOFAN LOISIRS.

Oui, cette collection est unique par sa valeur puisque vous ne pouvez pas la trouver dans le commerce mais aussi par sa beauté : **chaque fanion est une petite merveille :** dessins et couleurs donnent à cette collection une valeur décorative étonnante : imaginez votre chambre magnifiquement décorée, mais aussi la moto, les vêtements enjolivés par ces fanions chatoyants.

DEMANDEZ LE 1er ENVOI : IL N'Y A AUCUN ENGAGEMENT !

TOUS LES GRANDS CLUBS DU MONDE ont confié leur fanion à PROMOFAN LOISIRS (la liste sera jointe au 1er envoi). C'est donc UNE COLLECTION COMPLÈTE que vous posséderez. **RECEVEZ GRATUITEMENT LES 5 PREMIERS FANIONS.** Oui, c'est notre cadeau de bienvenue ! Profitez-en ! Nous y joindrons les 5 fanions suivants. Vous recevrez donc 10 fanions pour 49 F ! Ensuite, régulièrement, vous recevrez les fanions suivants. MAIS VOUS POUVEZ FAIRE CESSER LES ENVOIS QUAND VOUS LE DÉSIREZ : IL N'Y A AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT MINIMUM !

CADEAUX SUPPLÉMENTAIRES

Vous recevrez **en plus** un fanion surprise GRATUIT avec **votre 1er envoi votre 4e envoi votre 7e envoi** et ainsi de suite tous les 3 envois

BON POUR 5 FANIONS GRATUITS

à renvoyer à GOLDY - PROMOFAN LOISIRS B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

Oui, envoyez-moi les 5 fanions illustrés ci-dessus ainsi que les 5 suivants (Ajax, Réal de Madrid, Liverpool, Bastia, France).

Joignez-y mon fanion surprise.

Si je ne suis pas enthousiasmé, je vous retournerai le tout et je serai immédiatement remboursé. Sinon, je recevrai les fanions suivants à raison de 5 par mois au prix de 49 F (+ 6 F frais d'envoi). Je pourrai faire cesser les envois à tout moment.

Je ne prends donc aucun engagement.

NOTA : Toute commande sans paiement sera servie contre-remboursement.

☐ Je vous règle seulement 49 F (+ 6 F frais d'envoi) : 55 F puisque les 6 fanions sont GRATUITS, par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joints à l'ordre de GOLDY.

☐ Je préfère régler au facteur contre remboursement.

NOM_____

Prénom _____

N° ____ Rue _____

_____

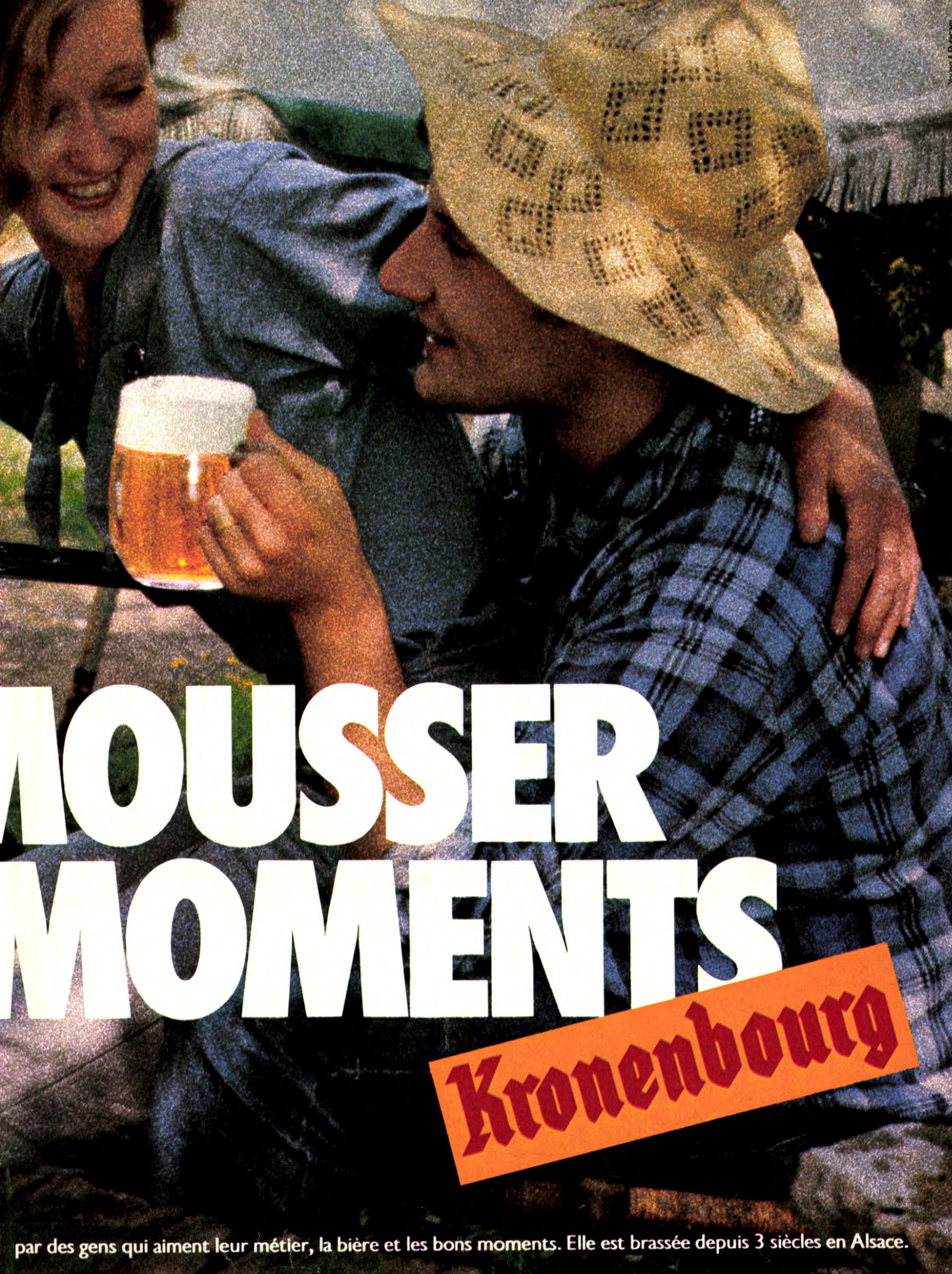
Code Postal |_|_|_|_|_|

Ville_____

62 005

FAITES M
LES BONS

Kronenbourg a du caractère; c'est une bière fine, juste assez amère. Quand on la boit, on sent qu'elle est faite



par des gens qui aiment leur métier, la bière et les bons moments. Elle est brassée depuis 3 siècles en Alsace.

pour vous

le nouveau maillot des 'verts'

nouveau tissu : acrylique double face

ONZ.

Bon de commande à retourner à :
A.S.S.E. PROMOTION - 32, rue de la Tour - 42000 Saint-Etienne

Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Désire recevoir le nouveau maillot de l'A.S. Saint-Etienne
Tailles 6-8 ans, 10-12 ans, 0-1, 2-3, 4-5 (cocher votre taille)

prix : **125 F** (expédition franco)

Joindre le règlement à la commande :
☐ chèque bancaire ☐ chèque postal ☐ mandat-lettre.

INTERVIEW

(suite de la page 87) été au Hambourg S.V., un peu partout, j'ai accumulé des informations, j'ai rempli des carnets de notes.

ONZE : Et qu'est-ce que vous avez retiré de toutes ces pérégrinations ? Ce que vous avez appris a-t-il été à la base des succès de votre équipe ?

Guy ROUX : Dans les divisions inférieures, de la D.H. à la seconde division, j'ai toujours fait plus qu'un certain nombre de clubs. Plus et mieux, dans certains détails.

ONZE : Des exemples !

Guy ROUX : Eh bien, en D.H. par exemple, le *ratio* d'entraînement était de deux séances par semaine. Moi, j'en faisais trois et demie à quatre.

ONZE : Qu'est-ce que c'est qu'un demi-entraînement ?

Guy ROUX : Un entraînement tous les quinze jours, ou les attaquants une semaine, les défenseurs la semaine suivante. En seconde division promotionnelle, j'ai toujours été partisan d'aller à fond dans le système, même si on a dû l'accepter avec des grincements de dents, notamment à cause de la déclaration au fisc. On a fini par en tirer des avantages. Tous nos joueurs travaillaient, et là encore j'ai innové, avec l'entraînement du midi, qui avait l'avantage de respecter l'équilibre affectif du joueur, de lui permettre, le soir, d'avoir une vie de famille normale. C'est de cette manière que nous avons vécu pendant six ans en seconde division, en mangeant le midi au stade, où une cuisinière préparait le menu que j'avais composé. C'est aussi comme ça que nous avons obtenu des résultats, tant en championnat qu'en Coupe de France.

ONZE : Vous avez l'air d'accorder plus d'attention aux facteurs « extérieurs » qu'au jeu lui-même, de vous soucier plus de l'équilibre affectif et de la psychologie du joueur que de l'aspect tactique du football.

Guy ROUX : Non non, pas du tout. Je considère que chaque joueur a un potentiel personnel : le rôle de l'entraîneur, c'est d'arriver à ce que ce potentiel s'exprime au maximum. Le joueur n'y parviendra que s'il évolue dans un contexte psychologique de bonheur. Un inquiet, un angoissé ne rend rien de bon, quel que soit son travail, a fortiori dans le football, qui est une expression humaine corporelle avec une incidence psychologique très importante. Il faut résoudre tous ces problèmes d'abord, puis, avec l'entraînement, on résout les problèmes de préparation, les problèmes de jeu, les problèmes tactiques, les problèmes de l'équipe aussi. Si on ne résout pas, avant, les problèmes humains, c'est Marseille, autrement dit le minimum avec le maximum. Mais moi, il faut que je fasse le maximum avec le minimum.

ONZE : Revenons un peu en arrière, à cette finale de Coupe de France perdue contre Nantes. Qu'est-ce qu'elle a apporté à Auxerre, alors en Division 2 ?

Guy ROUX : Trois choses. D'abord la notoriété, ensuite l'argent (nous avons constitué un petit magot qui nous a bien servi pour la montée en première division) et troisièmement la confiance. Ce n'est pas la meilleure équipe d'Auxerre qui a gagné le championnat de deuxième division. La meilleure équipe, c'était l'année d'avant, en finale de Coupe.

ONZE : Quel sera le visage d'Auxerre 1980-81, quelles sont ses ambitions ?

Guy ROUX : Le problème était pour nous de réaliser les investissements fonciers, d'aménager le stade pour accueillir les spectateurs et de former l'équipe. Si la municipalité avait été prévoyante, nous aurions d'abord fait *(suite p. 93)*

Heu-reux

Heureux...Heureux de ne pas être tristement abandonné le long des routes et de bénéficier, dans tous les cas de panne ou d'accident, d'un remorquage... rem-bour-sé... **Heureux** de pouvoir louer une voiture dès le 1er jour, si la vôtre est immobilisée plus de 24 h pour une petite panne, ou plus de 72 h pour un "froissement d'aile" (par exemple...) et tout ça... rem-bour-sé... **Heureux** de dire adieu retards et contretemps stupides... Si votre voiture est immobilisée à plus de 200 km de votre domicile, plus de 24 h pour une panne, ou plus de 72 h pour quelque tôle "chiffonnée", ... choi-si-ssez : – Vous restez sur place, séjournez à l'hôtel, et vous louez une voiture. – Vous continuez votre voyage, ou vous rentrez chez vous en train (1re cl.), ou en avion, et vous louez une voiture. Et bien sûr, tous ces frais sont...rem-bour-sés. **Heureux** en France comme à l'étranger, car le Service Anti-Stop vous protège. Toutefois à l'étranger, vous pouvez bénéficier d'une facilité supplémentaire : appelez 24 h sur 24, en PCV et l'on s'occupe de tout pour vous.

Heureux avec le Service Anti-Stop... Nous faisons tout pour rendre les citroënistes plus heureux encore.

roux, seguela, cayzac & goudard

Service Anti-Stop

Un nouveau Service Citroën Plus mis en place par UAP Assistance, pour Citroën, à dater du 1/9/80.
Chaque citroëniste en bénéficiera, dès l'achat de sa voiture neuve, et pour une période d'un an.

Heureux les citroënistes

CITROËN Plus

N.B. - Vous voulez en savoir plus ? Adressez-vous au Réseau Citroën, ou à Citroën PLUS - Relations Clientèle - tél. 631.31.33 - BP 77 - 92350 Le Plessis-Robinson.

CITROËN

CITROËN préfère TOTAL

40 Deuxième série de 25 écussons adhésifs.

43 Collecteur et 25 premiers écussons à collectionner.

44 Deuxième série de 25 écussons adhésifs.

49 Poster Saint-Etienne-Strasbourg.

Poster Dominique Dropsy, Trevor Francis.

42 Poster : équipe de France France-Espagne.

41 Poster : Henri Michel, Carlos Bianchi.

48 Cadeau : le calendrier du championnat.

47 Cadeau : un transfert de Onze.

54 Cadeau : le programme du Championnat d'Europe.

46 Quatrième série de 25 écussons adhésifs.

53 Super posters : Diego Maradona et Michel Platini.

45 Troisième série de 25 écussons adhésifs.

52 Posters : le F.C. Nantes et Paris-S.G.

51 Spécial Coupe d'Europe et Kevin Keegan.

Complétez votre collection

Pour recevoir les numéros de Onze qui vous manquent, remplissez le bon ci-dessous.

BON DE COMMANDE

Remplir le bon ci-joint et le retourner accompagné du règlement à « COLLECTION-ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 Paris CEDEX 08

24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	HS 4	HS 5	HS 6	HS 7

Je désire recevoir le (ou les) numéro (s) (cocher la (ou les) case (s) correspondantes).
Numéros normaux : 7 F
Hors série : 5 ou 9 F (voir ci-dessus).
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal

Bureau distributeur

INTERVIEW

(suite de la p. 90) le stade et puis, au moment de la montée, nous n'aurions plus eu qu'à faire l'équipe. Il a fallu faire les deux en même temps, ne choisir que des joueurs libres pour nous renforcer. Nous avons manqué l'épisode Szamach qui, lorsqu'il arrivera le 3 octobre, sera sans doute prêté à un club étranger. Nous n'avons pas la meilleure équipe possible. Mais sa valeur humaine et sportive demeure et, avec un bon travail, une bonne mentalité, nous pourrons accroître le niveau de notre groupe au cours des semaines à venir.

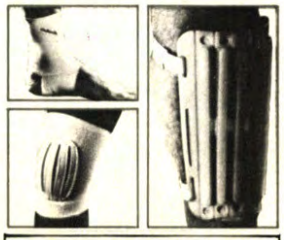
ONZE : Auxerre, 45 000 habitants, c'est un petit public en perspective. Quel soutien attendez-vous de lui ?

Guy ROUX : C'est d'abord un public qui évolue. Avec la notoriété, les gens viennent maintenant de plus loin, mais au lieu de s'habituer à la victoire, il faut qu'ils s'attendent à des difficultés.

ONZE : C'est un public connaisseur ?

Guy ROUX : Il y a beaucoup d'anciens footballeurs dans la région, ce n'est donc pas un problème. Mais je voudrais que ce public soit aussi modéré dans ses transports. J'ajoute enfin qu'avec une masse salariale annuelle inférieure à quatre millions de francs (la plus petite de première division), l'A.J.A. n'a que peu augmenté le prix des places : douze mille à 20 F, quatre mille à 40 F, et cinq cents à 50 F. Car rien n'est plus triste que de rencontrer, comme ça m'est arrivé, quelqu'un qui vous dit : « J'aurais bien aimé aller au stade avec les enfants, mais ç'aurait fait trop cher. » J'espère pouvoir maintenir longtemps cette politique en ne donnant pas dans l'inflation des salaires, ni dans des transferts astronomiques. Ça ne serait pas dans ma nature. ⚽

Propos recueillis par François-René Simon.



Novélastic

PROTECTION FOOTBALL

Vente en magasins de sports
Doc. gratuite THUASNE TEXTILE
59, boulevard Valbenoite
42100 SAINT-ÉTIENNE Cedex
Tél. : (77) 21-32-42

Tempo®

Pour écrire en souplesse et en douceur :
le *Feutrabille* de Tempo

Argenté, racé. Pointe bille métal ultra-dure. Son débit d'encre régulier assure une écriture fluide, souple et nette. Permet de faire des doubles. Ne sèche pas grâce à sa fermeture hermétique. S'accroche facilement avec son clip métallique. 4 couleurs.

offre réservée aux anciens collectionneurs*

FANIONS de collection

*Si vous êtes **un nouveau** collectionneur une autre offre vous attend dans ce numéro

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION

49F les 5 - 90F les 10

NOUVEAUTÉS 1980 :

Belgique **120** - Irlande **121** - Chypre **122** - Pérouse **123** - Kscroxeven **124** - Widzewlodz **125** - Crysta Palace FC **126** Alkmar **127** - SSaaloniqué **128** - Dortmund **129** - Munich 1860 **130** - Southampton **131** - Ipswich Town **132** - Fiorentina **133** - Aston Vilá **134** - Valenciennes **135.**

DISPONIBLES :

CLUBS : Ajax **10** - Barcelone **11** - Bayern de Munich **12** - Monchenglabach **13** - Dynamo de Kiev **14** - Feyenoord **15** Leeds **16** - Réal de Madrid **17** - Split **18** - Benfica **19** - Celtic Glasgow **20** - Atlético de Madrid **21** - Lisbonne **22** - Juventus **23** - P.S.V. Eindhoven **24** - Hambourg **25** - Liverpool **26** Zurich **27** - Queen's Park Rangers **28** - Partizan Belgrade **29** Manchester United **30** - Derby County **31** - Glasgow Rangers **32** - Eintracht Frankfurt **33** - K.V.C. Brugge **34** - Anderlecht **35** - Dynamo Moscou **36** - Dukla Prague **37** - A.C. Torino **38** - Inter Milan **39** - Vasco de Gama **40** - Fluminense **41** - Cruzeiro **42** - Santos F.C. **43** - Palmeiras **44** - Flamengo **45** - Independiente **46** - Boca Juniors **47** - Estudiantes **48** - River Plate **49** - A.S.S.E. **50** - S.C.O. Angers **51** - O. Marseille **52** - F.C. Metz **53** - O.G.C. Nice **54** Paris S.G. **55** - Stade Rennais **56** - Troyes Aube **57** - F.C. Sochaux **58** - Olympique Avignonnais **59** - S.E.C. Bastia **60** Bordeaux **61** - Lille **62** - Olympique Lyonnais **63** - Stade Lavallois **64** - F.C. Nantes **65** - Nîmes Olympique **66** - Paris F.C. **67** - Stade de Reims **68** - Strasbourg **69** - Cosmos New York **71** - R.C. Lens **72** - A.S. Nancy-Lorraine **73** - F.C. Rouen **74** - Schalke 04 **75** - Manchester City **76** - F.C. Porto **77** - 1 F.C. Cologne **78** - F.C. Valence **79** - Nantes/Atletico de Madrid en Coupe d'Europe **80** - A.S. Monaco **81** - Nottingham Forest **82** - Standard de Liège **83** - Carlzeiss Iéna **84** - Austria de Vienne **85** - Dynamo de Dresde **86** - Grasshopper Club Zurich **87** - S.S. Lazio-Rome **88** - Milan A.C. **89** - I.F.C. Magdeburg **90** - West Bromwich Albion **91** - Arsenal **92** - Kaiserlautern **93** - Duisburg **94** - Malmœ **95** - Servette de Genève **96** - Atletico Bilbao **97** - Etoile Rouge de Belgrade **98** - Tottenham **99** - Stuttgart **100** - Diplomats Washington **101** - L.A. Aztecs **102** - Chicago Stings **103** - Strickers Lauderdale **104** - Earth Quakes San José **105** - Seattle Sounders **106** - Portland Timbers **107** - Rowdies **108** - Kicks Minnesota **109** - F.C. Gueugnon **110** - Stade Brestois **111** - West Ham United **112** - Beveren **113** - Düsseldorf **114** - Hiberian Edimbourg **115** - Herta Berlin **116** - Legia Varsovie **117** - C.S.K.A. Sofia **118** - Angleterre **119**

FÉDÉRATIONS : CM 1 France - **CM 2** Allemagne - **CM 3** Brésil - **CM 4** Argentine - **CM 5** Hollande - **CM 6** Italie - **CM 7** Espagne - **CM 8** Hongrie - **CM 9** Ecosse - **CM 10** Pologne - **CM 11** Suède - **CM 12** Autriche - **CM 13** Pérou - **CM 14** Mexique - **CM 15** Iran - **CM 16** Tunisie.

BON DE COMMANDE à renvoyer à
GOLDY - PROMOFAN LOISIRS
B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

Envoyez-moi les _____ fanions dont j'indique les références ci-dessous :

_____ | | | | | | |

_____ | | | | | | |

_____ | | | | | | |

☐ Je vous règle par CCP 3 volets, mandat-lettre ou chèque bancaire à l'ordre de GOLDY.
J'ajoute 9 F forfaitaires pour les frais d'envoi et d'emballage.

NOM _____

Prénom _____

N° _____ Rue _____

Code Postal | | | | | |

Ville _____

_____

61_005

HORS SERIE N°9

onze

SPECIAL CHAMPIONNAT 80/81

TOUTES LES EQUIPES EN COULEUR
DIVISION 1 et 2

CADEAU : LES CARTES DE FRANCE GEANTES DE LA SAISON
DIVISION 1 et 2

RTL

ATTENTION

UN RENDEZ-VOUS A NE PAS MANQUER !

LE 15 SEPTEMBRE onze HORS SERIE

●

TOUS LES CLUBS DE DIVISION 1 et 2 EN COULEUR !

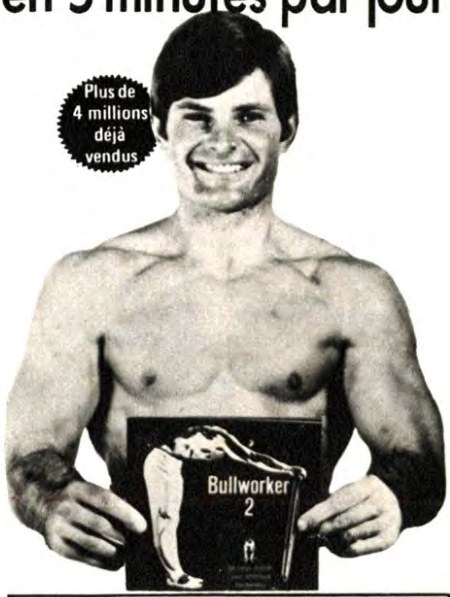
●

POSTER: LES CARTES DE FRANCE GEANTES DU CHAMPIONNAT

●

RETENEZ DES MAINTENANT VOTRE «ONZE HORS SERIE» CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX
100 PAGES_12 FRANCS

Je promets de vous remettre en pleine forme en 5 minutes par jour



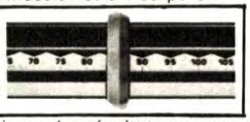
Ce livret GRATUIT vous montre comment

● Remplacer la graisse de la taille par des muscles d'acier ● transformer les bras fluets en des biceps d'hercule ● Elargir les épaules et muscles supérieurs du dos ● Modeler une poitrine profonde, scluptée dans des muscles saillants ● Développer des cuisses et des mollets musclés, puissants et vigoureux.

"CHERCHEZ-VOUS UN ENTRAINEMENT QUI EST RAPIDE, FACILE ET DONT LES RESULTATS SONT ETONNANTS ?" demande Robert Breton, spécialiste de la culture-physique. "ESSAYEZ DONC LE BULLWORKER". Il suffit de 5 minutes par jour pour remettre tout votre corps en pleine forme : épaules, dos, bras, poitrine, abdominaux et jambes"

Rapide : chaque mouvement prend 7 secondes seulement. **Facile** : tout homme âgé de 15 à 65 ans en bonne santé peut pratiquer l'entraînement sans surmenage. **Dès les premiers jours** vous verrez vos forces s'accroître sur le musclomètre incorporé.

Vous verrez vos forces S'ACCROITRE jour après jour sur le MUSCLOMETRE



Au bout de deux semaines : des résultats que vous pourrez voir dans une glace et vérifier avec un mètre souple. Postez le bon pour recevoir le livret gratuit et tous les détails de notre essai gratuit de deux semaines.

Guilde Internationale du Disque S.A. Capital de 24 775 200 F - R.C. 69 B 13
22, rue de Cocherel, 27029 EVREUX CEDEX

® Bullworker est une marque déposée

BON POUR UN LIVRET GRATUIT

à envoyer à : PROLOISIRS, 27024 EVREUX Cedex
Offre garantie jusqu'au 10.10.80

Veuillez m'envoyer le livret gratuit de 12 pages en couleurs avec tous les détails sur l'entraînement Bullworker qui me développera un corps solide et viril en 5 minutes par jour.

Mr
Nom Prénom
Numéro Rue ou lieu-dit
Commune
Code postal Localité du bureau de poste

® Bullworker est une marque déposée 9-4054/1100/4310

FRANCE : Proloisirs, 27024 Evreux Cedex - SUISSE : Tono, B.P. 1018 Lausanne

ripostez !

Parce qu'une petite douleur peut gacher un grand moment

Partout avec vous:
aspirisucre

Attention : ce médicament contient de l'aspirine ; lire attentivement la notice pour les précautions d'emploi. Pas d'utilisation prolongée sans avis médical.

SYNTHESE ECA - B 80 VISA G.P. N° 234 M 282

JOUEZ

Négatif !

Cherchez le club

Testez vos connaissances

1. Qui fut le meilleur buteur de la première Coupe du Monde, en 1930 ?
A. Iriarte B. Stabile C. Castro.

2. Combien inscrivit-il de buts ?
A. 6 B. 7 C. 8.

3. Combien y eut-il de pays engagés lors de cette première Coupe du Monde ?
A. 13 B. 17 C. 18.

4. Comment s'appelait l'arbitre français de la finale de la Coupe du Monde 1938 ?
A. Cazenave B. Nicolas C. Capdeville.

5. Par qui fut éliminée la France en 1938 ?
A. Italie B. Brésil C. Hongrie.

6. Quel était le surnom de l'équipe uruguayenne, vainqueur de la Coupe 1950 ?
A. « Wunderteam » B. « Los Gringos » C. « La Celeste ».

7. Surnommé « Tête d'Or », il fut le meilleur buteur de la Coupe du Monde 1954. De qui s'agit-il ?
A. Hidegkuti B. Kocsis C. F. Walter.

8. Quel joueur brésilien inscrivit trois buts à la France en demi-finale de la Coupe du Monde 1958 ?
A. Garrincha B. Vava C. Pelé.

9. Qui gardait les buts de l'équipe de France lors de cette rencontre ?
A. Abbes B. Remetter C. Colonna.

10. Comment s'appelait le capitaine de l'équipe d'Angleterre qui remporta la Coupe du Monde 1966 ?
A. Banks B. Charlton C. Moore.

11. Lors de la Coupe du Monde 1970, qui était le gardien de l'Italie qui a fait parler de lui récemment ?
A. Zoff B. Albertosi C. Buffon.

RÈGLEMENT

Il est fait appel à votre sagacité, et à vos connaissances de footballeur.
Si vos réponses sont exactes (telles que déposées à la S.C.P. Delubac, Jonas Cantel, huissiers de justice à Paris), vous pouvez gagner :

1. **En répondant individuellement : un ballon de football en cuir S.E.A (utilisez, en ce cas, le bulletin réponse soit en le collant, soit en le recopian sur une carte postale).**
2. **En répondant avec quatre camarades de votre équipe de football : un je de maillots « Onze Pony » de la couleur de votre club (adressez, en ce cas 5 bulletins dans une même enveloppe).**

50 PRIX DANS CHAQUE CATÉGORIE.
(Dans le cas seulement où plus de 50 participants auraient répondu juste toutes les questions, il serait recouru à un tirage au sort.)

GAGNEZ

50 JEUX DE 11 MAILLOTS

"ONZE-PONY"

aux couleurs de votre club

et 50 BALLONS DE FOOTBALL

A coller (ou recopier) au dos d'une carte postale, et renvoyer avant le 23 septembre 1980 minuit, le cachet de la poste faisant foi.

Negatif .....

Club .....

Testez vos connaissances.

NOM .....

PRÉNOM .....

ADRESSE .....

.....

Nom et adresse du club .....

.....

N° de licence .....

Senior - Junior - Cadet - Minime - Pupille*.

Couleur des maillots au choix : blanc, bleu, jaune, rouge, vert*.

* Entourez l'indication qui vous concerne.

Grand Jeu "Onze"
B.P. 108.08.

75363 Paris Cedex 08.

LISTE DES GAGNANTS DES JEUX-CONCOURS DU N° 54

Eric Allaume, GRAND-QUEVILLY; Guy Angelergues, MAURS; Eric Boumendil, PEYPIN; Jean-François Beucher, DREUX; Christophe Borel, REIMS; Marylène Barant, PERRECY-LES-FORGES; Pascal Bernaud, SARCELLES; Daniel Boulme, SAINT-GOBAIN; Jean-Pierre Boyer, AUCH; Michel Badoizel, GONESSE; Alain Collard, BOGNY-SUR-MEUSE; Christian Claraz, BLAGNAC; Gilles Cazade, PARIS; Michel Charre, PRIVAS; Stéphane Castagna, AMANVILLIERS; Christophe Carillon, SENS; Bruno Deflandre, VILLENEUVE-SUR-LOT; Jacques Delsart, METZ; Claude Dieval, PAS-DE-CALAIS; Marc Delaune, BEDEE; Frédérique Dussert, SAINT-MARCELLIN; Alain Faure, BOURG-EN-BRESSE; Jérôme Faugeras, VILLEMOMBLE; Albert Fedière, MONTPELLIER; Thierry Ferrari, NICE; Stéphane Françoise, REVILLE; Laurent Gueunier, LIVRY-GARGAN; Didier Hurel, PARIS; Jean-Luc Larue, COMPIEGNE; Alain Lenormand, ILLIERS-COMBRAY; Guy Lagrogerie, SAINT-JUNIEN; Jean-Michel Maurel, CARMAUX; Alain Mazenc, RODEZ; Olivier Marlière, HESDIN; Nicolas Minssieux, LYON; Frédéric Migliaccio, CHAMBERY; Philippe Mignan, GRETZ-ARMAINVILLIERS; Stéphane Nacry, SEDAN; Philippe Perrochon, CHAMBOURG; Philippe Pieres, PLESTIN-LES-GREVES; Jean-Paul Plazolles, MAZERES; André Redon, LA GRAND-COMBRE; Jean-Luc Rafesthain, LA CHAPELLE-D'ANGILLON; Bernard Roth, LAMARCHE; Alain Rathier, NERSAC; Vincent Salesse, AUBIERE; Richard Stempien, OSTRICOURT; Jacques Vert, BRIONDE; Norbert Verdier, NOIRETABLE; Michel Wiedenkeller, MULHOUSE.

E.S. Epehy (senior); F.C. Les Estables (senior); F.C.C.J. St-Jean-le-Blanc (senior)) F.C. Télécom. Villeneuve-d'Ascq (senior); C.S. Brétigny (senior); E.S. Belleville-sur-Vie (senior); S.A. Rochefort (senior); C.O. Saint-Maximin (cadet); A.S. Bondy (cadet); U.S.M. Pierre-Bénite (minime); Les Enfants de Guer (minime); C.A. Saint-Victurnien (pupille); C. Avel-Vor (pupille); C. Au Moyne-de-Saire (senior); C.S. Naintréen (senior); S.C. de la Forêt-Eysines (senior); U.S. Gravigny (senior); C. Gilles Pethieu-Lhuitre (senior); C.L. Asseline-Barfleur (senior); A.S.C.I. Anet (cadet); A.C. Basse-Goulaine (minime); C.O. Fourquesien (minime); A.S. Jarnages (senior); Cadenet Sports (senior); U.S.S.E.M. (senior); U.S. Beausemblant (senior); Club Escalaisis (senior féminine); A.S. Pardoire (senior); A.S.C. Vivaise (senior); U.S. Estrées Saint-Denis (senior); U.S. Aubigny-au-Bac (senior); S.P. Saint-Pierre-de-Bœuf (senior); S.G. Arras (senior); J.S. Guiscart (cadet); U.S. Neuville-Coppeyneule (cadet); F.O. Plaisirois (minime); A.S.C.B. Royan (féminine); F.C.E. Diemergen (senior); C.O. Saint-Jean-de-Serres (senior); R.C. Gujan-Mestras (senior); M.C.R. Guéret (senior); A.S. Cascadeo (senior); A.S. St-Germain-Lure (senior); F.C. Vabres (senior); A.S. Sonodim (senior); U.S. Chausséenne (senior); R.C. Donges (senior); A.S. Auneuil (junior); U.S. Plappeville (junior); E.S.A. Bollène (cadet).

SOLUTION DES JEUX-CONCOURS DU N° 54

Négatif : Amisse
Club : Austria Vienne

Test : B-A-C-B-B-A-B-C-B-C-A

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son règlement à : « Reliure Onze », 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

bon de commande

J'accepte votre proposition pour reliure(s) et je vous envoie ci-joint la somme de × 45 F = F (Étranger : 50 F) à l'ordre de : « Onze » par ☐ chèque bancaire ☐ chèque postal ☐ mandat-lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases)

VOUS AVEZ LA TETE COMME UN BALLON?

PARLONS-EN.

Vous êtes la tête de votre équipe ou de votre club, et cette tête ne doit pas être comme un ballon.

Il faut décider l'achat de ballons en parfaite connaissance de cause, et souvent avec un budget qui s'accorde assez mal avec les appétits de vos équipiers.

Chez S.E.A., nos techniciens s'ils savent parler de leurs ballons, savent écouter et comprendre vos problèmes.

La solution existe; avec le choix et la compétence, on trouve toujours un terrain d'entente.

Aussi lorsqu'avec nos ballons vous passerez à l'attaque pour le match, vous comprendrez pourquoi nous signons toujours S.E.A., le ballons du match.

Brillaud-Associés

SISEL 80
HALL D - STAND 1E 58

sea
LE BALLON DU MATCH.

EN VENTE DANS TOUS LES MAGASINS SPÉCIALISÉS

CAS

UN RADIO REVEIL AU PRIX D'UN REVEIL !

et pas plus gros qu'un réveil : 14 × 7,6 × 6 cm

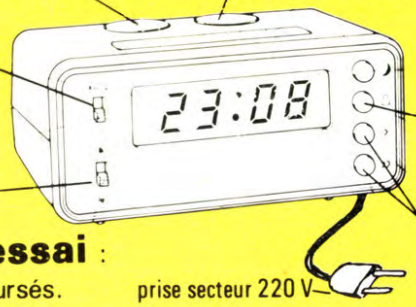
BONJOUR, LES GRANDES RADIOS VOUS RÉVEILLENT ! RTL, EUROPE 1, RMC, FRANCE-INTER...

Faites-vous réveiller en douceur par la voix de vos animateurs radio préférés, avec ce remarquable RADIO-RÉVEIL COMPLET, bon marché, qui tient à l'aise dans votre budget, aussi bien que sur votre table de chevet. C'est une vraie radio qui vous tient aussi compagnie dans la journée !

PRIX 179 F. SEULEMENT
chiffres rouges

avec chiffres verts : **199 F + 11 F** de frais d'envoi

30 jours d'essai



bouton de recherche de vos stations préférées : RTL, RMC, France-Inter

réglage du volume radio pour votre réveil en douceur

pour s'endormir en musique, arrêt automatique réglable

réglage simple et rapide de l'heure de réveil

vous baissez la luminosité pour la nuit

réglage de l'heure simple, rapide et précis

prise secteur 220 V

30 jours d'essai : satisfaits ou remboursés.

Livraison jusqu'à épuisement du stock. (Dépêchez-vous).

• **Garantie après-vente : 1 an**

RADIO-RÉVEIL ÉLECTRONIQUE
à affichage numérique, **rouge** ou **vert**,
Grandes ondes Secteur 220 V Consommation : 4 Watts
Dimensions : 14 × 7,6 × 6 cm Poids : 500 g.

Très grande simplicité de fonctionnement et de réglage.

DÉCOUVREZ AVEC SATISFACTION LA FORMULE "CLUB AFFAIRES ET SERVICES"
Sans obligation d'achat

BON DE COMMANDE A L'ESSAI

à retourner à : CLUB AFFAIRES ET SERVICES
2B, rue Isembart 25000 BESANÇON

Je désire recevoir à l'essai votre radio-réveil
☐ ref. 502 chiffres rouges ☐ ref. 501 chiffres verts
☐ ci-joint la caution de 90 F (mandat ou chèque)
☐ je paierai la caution de 90 F au facteur
(+ frais de contre-remboursement)
A la fin de mon essai si je suis entièrement satisfait de mon achat, je vous réglerai : ☐ radio-réveil chiffres verts : **199 F + 11 F** frais d'envoi
☐ radio-réveil chiffres rouges : **179 F + 11 F** frais d'envoi moins ma caution de 90 F

Si je ne suis pas satisfait, je vous retournerai mon radio-réveil dans son emballage d'origine et vous me rembourserez intégralement ma caution.

M ..... Prénom .....

.....

Adresse .....

Code ..... Ville .....

MIEUX QU'UN CADEAU
Vous recevrez avec votre commande **LA CARTE CLUB "C.A.S."** qui vous donne droit à 10 % de réduction sur vos achats "C.A.S." et vous procurera d'importantes économies

De plus C.A.S. vous laisse tout le temps nécessaire pour juger et apprécier votre achat : vous avez 30 jours à réception pour confirmer votre commande, et vous êtes remboursés sans discussion si vous décidez de ne pas le conserver

723